N° 128. — 49me Année

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER : *S'adresser aux offices de poste.*

TÉLÉPHONE
Administration . 21.087
Annonces . . .
Rédaction . . . 21.088
CHÈQUES POSTAUX IVb 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Samedi 4 Juin 1938

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
(LE MILLIMÈTRE)
La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura Bernois . . Fr. 0.10
Minimum pr annonce » 2.50
Suisse . . . . . » 0.14
Etranger . . . . . » 0.18
(Minimum 25 millimètres)
RÉCLAME . . . . . Fr. 0.50

La sottise des uns sert la cupidité des autres

Les uns, c'est la masse; les autres, une minorité

Le chiendent dans l'assainissement des finances publiques c'est qu'en tout pays, ceux qui possèdent le plus sont aussi les plus habiles à faire la grève de l'impôt. Ils connaissent tous les trucs et toutes les ficelles. Ils savent en particulier qu'ils peuvent toujours compter sur la sottise — j'ai failli dire l'imbécillité ! — d'une large part de la masse des humbles pour mettre à l'abri leurs richesses et leurs privilèges.

Jamais on ne vit une expérience plus lumineuse, plus éclatante en ce domaine de colossale duperie que le « prélèvement des fortunes » en Suisse. Tout le petit peuple des paysans, des artisans, des détaillants et même des ouvriers se prirent soudainement de compassion pour la grande fortune et la couvrirent de leurs corps, de leur propre misère et de leur insécurité. Ils y mirent une passion insensée. Ils étaient prêts, les braves gens, à se battre pour qu'on ne touche pas à la grande fortune. Leur ferveur était plus grande que si la patrie eût été en danger. Pourquoi ? Mais tout simplement parce que la presse sournoise, la bonne à tout faire et à tout vendre, leur avait fait croire que toucher au grand capital c'était tuer la poule aux œufs d'or. Ils avaient beau n'avoir jamais vu la coquille d'un de ceux-ci, ils partirent comme en une sainte croisade pour les défendre !

Ceux qui savent réfléchir ont eu cent occasions de se dire depuis lors : Comme on nous a bien roulés ! et comme on nous a bien vidé les poches, à nous, depuis lors !

Ah ! le bougre de grand capital, de super, d'hyper-capital, comme il sait se défendre. Dès qu'on le menace, il admet tous ceux qui ont cent sous en poche, dans la famille des capitalistes et les enrôle pour la guerre sainte du Veau d'or. Et les gros dadais éprouvent tant d'orgueil à se sentir en telle compagnie, qu'ils partent à fond. Le lendemain, quand le mal sera écarté, leurs enrôleurs commenceront par eux pour plumer la volaille des trop crédules.

Notre ami de Man, dans un discours à Charleroi, vient de démontrer comment les hypercapitalistes travaillent en Belgique. Ecoutez-le :

La « guerre à l'impôt » s'explique par de tout autres mobiles que le souci de protéger la masse des contribuables : il s'agit tout simplement, de maintenir la situation privilégiée d'une minorité.

Ce qui est en jeu, c'est l'opposition féroce à la répression de la fraude fiscale, à la taxation des gros bénéfices, des grosses successions collatérales et des monopoles hypercapitalistes :

— C'est pour cela que le gouvernement Janson est tombé, c'est pour cela que le gouvernement Spaak va se heurter aux mêmes difficultés.

J'avais commis le crime de vouloir équilibrer le budget au moyen d'un milliard et quart d'impôts nouveaux, dont aucun ne frappait la production, ni la consommation des masses, mais dont les trois quarts visaient les gros revenus, les gros dividendes, les gros bénéfices des sociétés monopolistes. Si j'ai agi ainsi, ce n'était pas pour faire de la démagogie électorale en faveur de mon parti. C'est parce que, jugeant la situation uniquement au point de vue de l'économie nationale, j'estimais qu'au moment où les affaires se ralentissaient après trois années de prospérité, les seuls nouveaux impôts qui se justifiaient économiquement sont ceux qui ne pèsent ni sur l'industrie, ni sur le commerce, ni sur la consommation des masses, mais qui se bornent à prélever une part du superflu qu'une minorité de riches a pu s'assurer pendant l'époque de prospérité.

Il y avait dans tout cela ce qui n'est connu que des initiés : le désir de revanche du Mur d'Argent sur ceux qui ont consacré deux ou trois ans à le démolir pierre par pierre ; la haine féroce d'une petite minorité de ploutocrates qui ne supportent pas l'idée de n'être plus seuls maîtres de l'Etat ; la rancune non moins féroce de quelques gros requins de l'hypercapitalisme qui n'ont jamais pu avaler ce qu'ils appelaient, avec mépris, un gouvernement de « professeurs et de gamins ». Tout cela favorisant, consciemment ou non, les entreprises ténébreuses de quelques spéculateurs internationaux à la baisse du franc et des valeurs d'Etat belges. En vérité, la guerre à l'impôt actuelle ne fait que couronner la grève du capital contre la rente, et la fuite du capital contre le belga, dont j'ai pu suivre les péripéties de jour en jour pendant que j'étais ministre des finances.

Il souligne enfin :

— Il faut que l'on sache que tous les plus gros événements politiques de ces derniers temps ont été causés par des événements économiques et boursiers qui se sont passés dans les coulisses.

Puis, l'orateur montre comment le gouvernement Janson a dû tomber sous les coups des capitalistes réactionnaires, malgré la majorité qu'il avait obtenue à la Chambre.

Herriot avait déjà fait l'expérience de la victoire du Mur d'Argent favorisée par une opinion publique ignorante et crédule et par la trahison des hommes politiques.

Léon Blum la refait il y a quelques mois.

De Man la fait en Belgique.

On la fera partout tant que les masses populaires verront leur erreur alimentée par une presse toujours prête à répandre les bobards les plus bêtes et à duper l'opinion publique.

Allons, paysans, artisans, détaillants, fonctionnaires, employés et ouvriers, allez-y, défendez le « Capital », défendez-le, lui ne vous ratera pas le lendemain et vous ne l'aurez pas volé.

E.-Paul GRABER.

EN TCHECOSLOVAQUIE

La deuxième étape

Tout le monde poussera un soupir de soulagement quand la troisième et dernière étape des élections municipales sera terminée en Tchécoslovaquie. La seconde s'est passée dans le calme, à l'exception d'une rixe entre Allemands henleinistes et Allemands démocrates dans une localité de la frontière, où se tenait une assemblée contradictoire.

Quant au résultat des élections, il n'est guère différent de celui de la première tranche. Henlein continue à grouper sous sa bannière les cinq sixièmes de la population germanique et les social-démocrates allemands l'autre sixième.

Des partis tchèques, c'est toujours celui du président Benès qui gagne le plus de voix. Il s'intitule « socialiste-national » et représente quelque chose comme les radicaux-socialistes français de gauche. L'extrême-droite intransigeante et nationaliste tchèque perd ses sièges partout.

Cela veut dire que le pays approuve la politique à la fois conciliante et ferme du président de la République, un homme raisonnable s'il en fut. La décision du gouvernement tchèque de reculer à dix kilomètres de la frontière le rayon d'action de l'aviation militaire est une nouvelle preuve d'intelligence et de modération.

Depuis que le soudain réveil anglais a barré la route au coup de surprise attendu il y a quinze jours, la presse du Reich a les nerfs à fleur de peau. Le moindre incident de frontière est grossi démesurément et peut servir de provocation. C'est d'ailleurs au tour de l'aviation allemande maintenant de survoler le territoire voisin et de trouver inouï que Prague se mette à protester.

La mentalité nazie est admirablement illustrée par le dernier discours Gœbbels. Le ministre allemand de la propagande compare la population respective des deux Etats et s'écrie : « Un peuple de 13 millions d'hommes se comporte envers un peuple de 75 millions comme si c'était lui le peuple de 75 millions. »

Voilà un langage typique et qui rappelle celui des envahisseurs de la Suisse au temps de Morgarten. Ainsi, la force, aux yeux de Gœbbels, justifie une autre morale et un autre ton que ceux qui sont permis aux petits pays.

C'est précisément ce point de vue arriéré et barbare que la S. d. N. avait contribué à rendre indécent et dépassé. L'entendre proclamer par un homme d'Etat responsable indique le recul de civilisation dont nous menace un régime qu'on veut présenter à la jeunesse comme extra-moderne.

Tous les écoliers du monde savent ce qu'il faut penser d'un garçon grand et fort qui développe une théorie pareille pour intimider un plus faible. C'est un « primitif » et l'on ne s'attend pas à le voir gagner le prix de composition.

Nos lecteurs ont dû se demander ce que venaient faire à Varsovie et à Prague cette délégation des Slovaques d'Amérique, apportant avec elle la déclaration autographe de Pittsbourg avec la signature de Masaryk. Il s'agit là d'un accord qui fut conclu entre émigrés tchèques et slovaques pour présenter ensemble à la Conférence de la Paix la revendication d'un Etat indépendant, où les deux nationalités vivraient leur vie autonome.

Le slovaque est un dialecte intermédiaire entre le tchèque et le polonais, parlé dans les Carpathes et jusqu'à Bratislava La difficulté, c'est que cette population est elle-même divisée en deux courants. Les uns, comme le révérend père Hlinka, voudraient établir le bilinguisme et la division administrative entre les régions tchèques et slovaques, tandis que les autres, comme M. Hodza, qui est aussi un Slovaque, estiment préférable une fusion des deux peuples en un seul, étant donné le peu de différence entre les deux branches.

Les élections du troisième tour montreront laquelle des deux tendances l'emporte. En tous cas, les Slovaques d'Amérique n'ont pas trouvé de très bon goût l'insistance des Polonais à soutenir leur cause aussi soudainement pour créer des embarras au gouvernement de Prague.

Ils ont répondu qu'ils ne souhaitent pas ajouter aux difficultés existantes et que les Polonais devraient au contraire les aider à protéger l'indépendance de la République tchécoslovaque. Ce qu'ils demandent, c'est l'égalité des deux langues, mais leur attitude est fort différente de celle des Allemands, qui emploient la menace extérieure.

Intelligemment employée, l'intervention slovaque pourrait servir à faciliter une solution pacifique du problème général de la coexistence des nationalités dans la République. Edm. P.

« Les matières qui sont contraires au sens moral de la race germanique sont à éliminer du programme. Des grandes parties de l'Ancien Testament ne conviendront donc pas, d'autres se placeront à l'arrière-plan ». Toutes les dispositions concernant l'enseignement de la religion s'opposant à cet arrêté sont abolies.

Arrêt du gouverneur en Hesse.

ÉCHOS

L'argent de l'ami

Terrassé par une grippe soudaine et incapable de se lever, Olive a chargé son camarade de bureau Marius d'aller toucher son mois à sa place. La journée se passe et la soirée commence. Marius n'est toujours pas de retour. Tard dans la nuit, il frappe enfin à la porte de son ami. Il est pâle et défait.

— Mon pauvre collègue, il m'en arrive une...

— Quoi ?

— Eh ! bien, voilà, j'ai perdu ton argent.

— Perdu mon argent ?... Oh ! bonne mère !

— Ne te fâche pas, Olive, je vais te dire. C'était plus fort que moi... la tentation... j'ai joué...

— Tu as joué mon argent, coquin de sort !

— Eh ! que veux-tu... je l'ai perdu, ton mois... et si je n'avais pas la force de caractère que tu me connais, j'étais bien capable de perdre le mien par-dessus le marché !

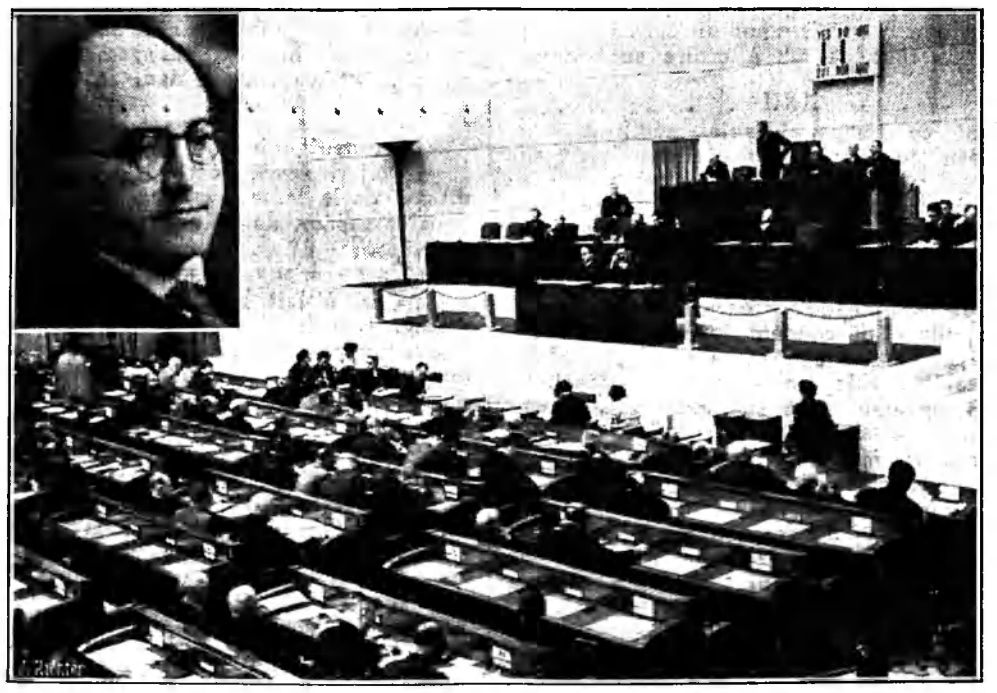
Prudence

— Ecoutez, témoin, faites très attention dans vos déclarations ; vous ne devez dire que ce que vous avez vu et non pas ce que vous savez par ouï-dire. D'abord, quand êtes-vous né ?

— Ça, je ne le sais que par ouï-dire.

☞ **La « Sentinelle » ne paraîtra pas le Lundi de Pentecôte.**

La XXIVme Conférence internationale du Travail



Voici une vue d'ensemble pendant la séance d'ouverture.

En médaillon : le président, le Dr Waldemar Falcao, ministre du travail du Brésil.

Pour les chercheurs de la Famille

Cinq questions

1. **Quel signe distinctif les « cagots » portaient-ils en France ?**
2. **Sous quelle juridiction se trouvaient-ils placés ?**
3. **Quelles sont les causes qui ont fait de ces malheureux une caste séparée ?**
4. **A quelle hypothèse se sont rattachés les auteurs modernes ?**
5. **Quelle signification par extension donnait-on au mot « cagot » autrefois et aujourd'hui ?**

Socialisme et Christianisme

A propos de l'Espagne

Fragments d'une « Lettre ouverte à Emmanuel Mounier » par José Ma de Semprun Gurrea :

...Le problème qui se pose à la conscience chrétienne n'est pas de fouiller inlassablement les décombres des choses mortes, mais d'édifier inlassablement des choses nouvelles, toujours vivantes. Dans ce sens, ce sont des gens comme vous, cher Mounier et chers amis d'Esprit, qu'il faut faire réfléchir un moment sur ceci : certains épisodes douloureux se sont passés ; j'ajoute, ils ont été passagers, ils sont abolis. Il dépend de *nous*, des catholiques, des chrétiens capables de comprendre, qu'ils ne laissent plus de traces. Il dépend de vous, de nous tous, de l'avenir, c'est-à-dire la seule chose qui garde pour nous quelques possibilités, la seule chose à la construction de laquelle nous puissions travailler, la seule chose qui doive par conséquent nous occuper, nous préoccuper, nous attirer, il dépend de vous et de nous que l'avenir réserve une marge de liberté et de respect pour les valeurs spirituelles et religieuses. J'irai jusqu'à dire que cela dépend de nous *exclusivement*. Le gouvernement de la République et les hommes les plus représentatifs de sa politique, n'ont, je vous l'assure, aucun parti-pris contre les valeurs religieuses, contre la liberté de conscience et les droits de l'esprit. Ils ont eu une méfiance, hélas ! trop explicable contre les abus, les hypocrisies et les trahisons de certains milieux cléricaux où couvait la rébellion réactionnaire et fasciste. Je ne me lasserai pas de répéter ce témoignage : jusqu'au jour même de la révolte, la liberté légale et pratique pour la vie religieuse était suffisante en Espagne. C'est la rébellion et l'attitude de beaucoup de cléricaux qui portèrent préjudice à cette liberté. Il dépend de l'attitude des chrétiens — et l'attitude de beaucoup de chrétiens dépend, chers amis, de votre parole, de votre exemple — que ces monstrueux malentendus ne se répètent plus à l'avenir Si la République arrive à son triomphe mérité, non seulement en face de l'hostilité de tous les despotes ambitieux, mais subissant la haine effrénée de beaucoup de chrétiens, la tiédeur et l'incompréhension d'autres, avec quel droit, avec quel espoir de résultat pourrons-nous lui demander qu'elle accorde un régime de faveur ou de large liberté à ceux qui, dans les moments les plus graves pour son existence en Espagne et à l'étranger, n'ont fait que l'attaquer, l'insulter, chercher sa destruction ou du moins couvrir avec « un prudent silence » les pires crimes commis par ses ennemis ?... Par contre, si la République espagnole s'est efforcée, même en face de ces hostilités féroces, même en face de ces complicités méprisables, même dans des difficultés épouvantables de la guerre civile — de la guerre « sainte », comme disent les assassins de tant de pauvres gens innocents — de faire chaque fois une part plus large à la liberté religieuse et n'a jamais persécuté personne pour de seuls motifs religieux, vous pouvez facilement vous imaginer avec quel empressement elle s'efforcera, le jour de son triomphe, de continuer dans ce chemin de respect et de liberté, surtout si elle peut constater que ce n'est pas le catholicisme, que ce ne sont pas les églises, les gens religieux, mais les bourgeois réactionnaires et les serviteurs de Mammon qui l'ont persécutée, si elle constate que des groupes de chrétiens, dans tous les pays, ont été capables de comprendre la douleur et la justice du pauvre peuple espagnol et n'ont pas demandé autre chose, en tant que chrétiens, que de lui venir en aide dans sa lutte héroïque, dans ses épreuves sanglantes !

Voilà la terrible alternative en face de laquelle se trouve la conscience chrétienne aujourd'hui. Et quelle lourde responsabilité elle fait peser sur nous ! Je vous supplie d'y réfléchir.

(Revue « Esprit », mai 1938.)

Vieilles coutumes de Pentecôte

A Pentecôte, on célèbre encore, en Bretagne, le « Pardon des Oiseaux ». Ce jour-là, les gens du cru revêtent leurs plus beaux habits et s'en vont acheter le petit chanteur en cage qui égaiera la maison et lui portera bonheur. En Normandie, les confréries de « charitous » défilent en procession au son d'une chanson ancienne accompagnée par des clochettes, puis des ripailles fameuses complètent la journée.

En Alsace, les jeunes gens de certains villages se présentent en groupe, de ferme en ferme, en faisant claquer leurs fouets et c'est un peu la

répétition de certaine coutume pascale en honneur dans presque toutes les campagnes. L'un des gars, enfoui sous des branches afin de se rendre méconnaissable, s'en va réclamer du lard et des gâteaux en chantant :

Voici les valets de Mai
Réclamant droits de Pentecôte...

Jadis, le jour de Pentecôte, on se réunissait à l'église et tandis que les chantres entonnaient le « Veni Creator », on jetait du haut des voûtes, des morceaux d'étoupe enflammée qui symbolisaient le Saint Esprit. Mais, comme il en résulta des accidents, on lança plus tard des pétales de roses et de pivoines auxquels on ajoutait, dans diverses paroisses, des pâtisseries légères qu'on appelait des « nieules ». En Belgique, on faisait descendre de la voûte au moyen de ficelles, un pigeon blanc posé sur une planchette couverte de fleurs, de bougies allumées et de rubans. Puis on jetait des hosties que les enfants présents dans l'Eglise se disputaient.

C'est encore à la Pentecôte qu'a lieu la célèbre et curieuse procession d'Echternach, dans le Luxembourg, où plus de trente mille pèlerins parcourent deux kilomètres en faisant trois pas en avant, deux en arrière et un petit saut.

Nous avons tous les jours dimanche

Il est assez difficile pour un étranger de se rendre compte de la vie gaie et sans soucis dans une colonie de vacances. Tous ces garçons et fillettes provenant de différents villages, vivent joyeusement ensemble.

Ils peuvent s'ébattre à cœur joie ; ni logement trop restreint, ni voisins trop nerveux ne gênent leur besoin de courir et leur gaîté. Ils jouent dans les prés et à la forêt, ils font des courses et vont en voyage d'exploration. Seuls les repas sont pris à la maison et lorsque garçons et filles sont atablés devant des plats succulents, il ne reste plus de temps pour bavarder et faire du bruit.

Les repas savoureux et simples, préparés soigneusement, donnent des forces à ces enfants sous-alimentés et leur procurent un teint rose, mais la petite sieste après dîner, lorsque chacun doit s'étendre pour dormir, contribue également à ce que la colonie de vacances remplisse vraiment son but. Ce repos, dont au début les enfants ne se montrent pas très friands, est pourtant une compensation pour tout le mouvement que les enfants se donnent.

Dans les colonies de vacances de l'Oeuvre d'Entr'aide Suisse pour Enfants d'Ouvriers l'on donne beaucoup d'importance aux relations amicales entre dirigeants et enfants ; ce ton de bonne camaraderie laisse une empreinte inoubliable dans le souvenir de nos petits protégés.

L'Oeuvre d'Entr'aide Suisse n'établit ses camps de vacances que là où d'autres colonies pour enfants n'existent pas. Ceci est souvent le cas à la campagne. Le citadin cependant ne se rend presque jamais compte de la grande détresse chez les ouvriers à la campagne. Ce fait doit être répété toujours à nouveau, afin de bien faire comprendre l'importance du travail de l'Oeuvre d'Entr'aide Suisse pour Enfants d'Ouvriers, soutenu fidèlement par les groupes de femmes socialistes et les sections du Parti et des Syndicats.

Cette œuvre si utile ne pourra cependant subsister que si tout le monde aide à son maintien. Chaque année, il faut de nouveau trouver les finances nécessaires et chaque année cette tâche s'avère plus difficile. Il y a bien les cachemailles rouges de l'Oeuvre pour Enfants d'Ouvriers, cachemailles qui recueillent bien des sous au courant de l'année ; cependant, la somme collectée de cette façon est insuffisante.

Un sacrifice spécial est nécessaire. De ceux qui ont encore du travail, aucun ne devrait se soustraire à cette obligation. Même le plus modeste don sera le bienvenu et servira à la continuation de l'Oeuvre.

Veuillez adresser vos oboles au

Secrétariat de l'Oeuvre d'entr'aide suisse pour enfants d'ouvriers, Hönggerstr. 80, Zurich 10, Téléphone 62,396, Compte de chèques postaux VIII 23.482.

Le mois monétaire

Les mesures monétaires ressemblent aux scandales : ils se suivent en une file ininterrompue et l'on s'est à peine assimilé les derniers événements que surgissent de nouveaux, qui balayent les anciens et les rejettent dans l'oubli.

En ce mois de mai 1938, nouveau branle-bas dans les monnaies : la grande vedette a été le *franc français* « dévalorisé » (et non dévalué) encore une fois, sur la base maximale de 179 francs français pour une livre sterling, ce qui l'amène à environ 12,20 contre francs suisses (ce que notre dernière chronique laissait prévoir). Le franc français sera « réévalué » le jour où il sera assigné à la monnaie française une nouvelle teneur-or. Depuis la fin de la guerre, le franc français a donc été dévalué trois fois et dévalorisé deux fois ; au total quatre chutes, et non cinq, car chaque dévalorisation ne fait que précéder une dévaluation (et par suite une réévaluation) officielle.

Si Léon Blum se fût avisé de prendre cette décision, que n'eût-on dit ? Au préalable, par un premier train de décrets-lois, le gouvernement français avait pris des mesures pour développer la production et le tourisme. Puis tous les impôts directs au titre des années 1938 et 1939 ont été majorés de 8 %. Les journaux ont annoncé que beaucoup de capitaux seraient rentrés en France (20 milliards ?). C'est possible, mais certainement moins que ne l'indiquent les chiffres. En effet, une bonne part de cette somme est simplement composée par du découvert qui s'est racheté (ceux qui, à la dernière heure, avaient spéculé à la baisse sur le franc français, soit en achetant des devises étrangères, soit en vendant du franc français à découvert, peuvent maintenant encaisser leur bénéfice : Les uns revendent leurs monnaies étrangères et les autres se rachètent...).

Pour attirer les capitaux et leur permettre de se remployer, le gouvernement français a émis un nouvel emprunt de la Défense nationale de cinq milliards de francs français (aussitôt souscrit). Lancé à des conditions trop avantageuses, cela n'inspire pas grande confiance dans la tenue future du franc français : par exemple, les coupures de fr. 1,000.— sont émises à 980 %, rapportent du 5 % et seront remboursées dès 1941, par tirages au sort annuels à 120 % !

L'Allemagne, elle aussi, jongle avec ses monnaies (car elle en possède toute une gamme). Elle vient d'inventer le *Degomark* dont le cours est pareil au Registermark, pour l'instant. Alors que le second provient d'avoirs bloqués en Allemagne, le premier se crée par versement de devises étrangères à la Golddiskontbank. Lorsqu'un banquier veut se procurer des Reisemarks (Marks de voyage) pour les livrer ensuite à la clientèle (actuellement au cours de 106.—), il doit avoir une provision de Degomarks et de Registermarks, dans la proportion de 1 à 3. Que de complications, direz-vous. Certes, et tout cela n'est pas fait pour ranimer les affaires internationales.

Malgré l'incertitude en Tchécoslovaquie et de nombreux retraits des banques et des caisses d'épargne, la *Couronne* se tient normalement (1er mai = 15.15 ; 31 mai = 15.23).

Notre monnaie suisse continue à tenir le haut de la cote et l'acceptation de notre demande de « neutralité 100 % » n'y est peut-être pas étrangère.

L'*or* continue à être recherché (les autres métaux, en général, sont faibles).

Quelques cours à titre indicatif : Livre sterling, 1er mai 21.67, 31 mai 21,725 ; Dollar, 1er mai 4.345, 31 mai 4.385 ; Espagne (Gouvernement), 31 mai 20.— env. ; (Rebelles), 31 mai 38.— env.

P.

Canton de Neuchâtel

Conseil d'Etat. — Dans sa séance du 3 juin 1938, le Conseil d'Etat a admis au rôle officiel du barreau : 1. Le citoyen André-Auguste-Eugène Sandoz, licencié en droit, originaire de La Chaux-de-Fonds, y domicilié ; 2. Le citoyen Ernest-Armando Bottinelli, licencié en droit, orinigaire de Sorengo (Tessin), domicilié à Neuchâtel.

VAL-DE-TRAVERS

Le doryphore réapparaît à Couvet. — On signale qu'un doryphore a été découvert dans un bouquet de muguet cueilli dans la partie supérieure du vallon de Riaux.

NEUCHATEL

Les impôts en 1937. — L'impôt sur la fortune dû par 13,157 contribuables sur une fortune totale imposable de 246,351,800 francs produit 1,310,060 fr. 75, représentant le 5,31 pour mille.

L'impôt sur les ressources est dû sur la somme totale de 30,707,000 fr. et représente 1,064,253 francs 70, soit en moyenne du 3,46 %.

Tous les contribuables ne se sont pas acquittés de leur devoir. 8878, soit le 67,47 %, ont payé ensemble 2,004,117 fr. 05. 3638 étaient en retard pour le total de 280,867 fr. 45. 641 ont été libérés ou sont partis sans payer. 731, ensuite de départ, n'ont payé qu'une partie. 848 sont arrivés en cours d'exercice et n'ont payé aussi qu'en partie. Les impôts arriérés, avec 5,545 fr. 87 de surtaxe ont produit 217.236 fr. 57. Le produit net de l'impôt a été de 2,226,587 fr. 02, soit 102,599 francs 97 de plus qu'en 1936.

Service postal le lundi de Pentecôte. — Les guichets de tous les bureaux de poste du territoire communal seront fermés à midi. A partir de 13 h. 30, les envois urgents pourront être consignés au bureau principal, guichet No 1.

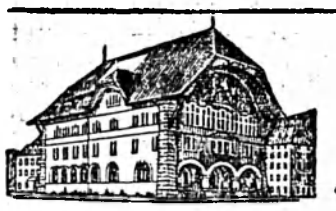
Une seule distribution à domicile sera faite le matin.

Un service méconnu. — N'avez-vous pas été frappés de la surtaxe de fr. 5,545.87 que les retardataires ont payée au total pour n'avoir pas versé leur impôt à temps voulu ? Plus de cinq mille francs payés en supplément par des gens qui ont déjà de la peine à s'acquitter du reste ! C'est aussi lamentable que le cas de ce citoyen qui, lors des arrêtés sur la protection des locataires ne payait jamais qu'après avoir été poursuivi en justice et qui, de ce fait, payait régulièrement de 3 à 7 fr. de frais qui venaient s'ajouter à son loyer mensuel.

Puisque ce sont là des paiements inévitables, pourquoi les augmenter encore par des frais de poursuite ou des surtaxes ? Ah ! me direz-vous, c'est que ce sont pour beaucoup de ménages des sommes importantes qu'on a de la peine à soustraire en une fois de la paie, sans se priver du nécessaire. Ah ! si on pouvait s'acquitter des impôts par petites fractions, tout au long de l'année, on le ferait et on éviterait ainsi cette odieuse surtaxe.

Eh ! bien, c'est précisément ce qu'on peut faire et ce que trop de pauvres gens ignorent. Vous pouvez payer votre impôt tout au long de l'année par fractions infimes en cherchant à la Caisse communale des timbres-impôts. Allez-y à chaque paie et si à la date indiquée sur votre bordereau d'impôt vous avez déjà pour la moitié de votre somme de timbres, vous n'avez aucune surtaxe à payer jusqu'au 31 décembre. Faites-en l'essai ! Vous vous en trouverez bien !

Pharmacie d'office. — Droz, St-Maurice 2.



Courrier du Locle

BUREAU DU JOURNAL : Grande-Rue 34
(Maison du Cercle ouvrier). Téléphone 31.800

Spectacle recommandé. — Le public loclois ne saurait demeurer indifférent aux représentations du Cirque Knie qui ont lieu ces jours à La Chaux-de-Fonds. Nos lecteurs se reporteront à la chronique spéciale qui est consacrée à la représentation inaugurale d'hier soir. Ce spectacle mérite de retenir les faveurs du public loclois.

Le chômage. — Communiqué officiel de l'Office du travail sur la situation du marché du travail au Locle, au 31 mai 1938 (les chiffres entre parenthèses sont ceux du mois correspondant de l'année précédente) :

Nombre des sans travail au 30 avril 1938, 414 (617) ; nouvelles demandes en mai, 32 (10) ; total, 446 (627) ; placements, départs, radiations en mai, 28 (62) ; situation au 31 mai 1938, 418 (565). Placements effectués au cours du mois, 40 (70), dont 15 (13) provisoires.

Répartition des chômeurs inscrits : Secourus auprès des différentes caisses et de la caisse de crise, 342 (416) ; occupés sur les chantiers communaux, sur différents chantiers de chômage et emplois provisoires, 41 (97) ; n'ont pas droit aux secours (pas assurés contre le chômage ou n'ayant pas droit aux prestations de leur caisse ou de la caisse de crise, 35 (52) ; total, 418 (565).

Chômeurs partiels secourus auprès des différentes caisses de chômage et de la caisse de crise, 331 (163).

Au Casino-Sonore. — Samedi et dimanche, les amateurs de rire feront bien de ne pas manquer la dernière création de Georges Milton, dit Bouboule, « Les deux combinards », film très gai avec Jules Berry, Baron fils, Charpin, Josseline Gael. Bouboule à moto, Bouboule au régiment, Bouboule en correctionnelle et enfin Bouboule à l'exposition de Paris vous fera rire aux larmes deux heures durant. — Dimanche, matinée en cas de mauvais temps.

Colonies de vacances. — Les plus humbles parmi les œuvres d'entr'aide ne sont pas les moins utiles. Ainsi les Colonies de vacances, qui assurent année après année quelques semaines ensoleillées et réconfortantes aux plus débiles de nos écoliers.

Est-il permis au porte-parole du Comité de rappeler que c'est une œuvre locale ; qu'elle ne peut donc compter sur d'autre appui que sur le vôtre, cher lecteur loclois, et que chaque année, hélas ! il lui faut boucler des comptes qui ne faiblissent guère.

Comme de coutume, au début de juin, les enfants de nos écoles, messagers de l'entr'aide remettront la pochette traditionnelle dans chaque foyer. Le Comité recommande chaleureusement à chacun cette collecte, au nom des bénéficiaires de 1938. Ils sont toujours nombreux, ceux qui attendent la réponse du Directeur qui leur dira si oui ou non ils peuvent aller à Pierre-Grise. Et ce sera un désespoir s'il faut au dernier moment renoncer... ce sera même plus grave si la santé déjà chancelante vient à faiblir.

Faites donc en sorte, ô généreux amis de nos Colonies de vacances, que le caissier puisse donner l'envol aux colonies prévues pour cet été.

Distribuées samedi, les pochettes seront recueillies par les enfants jusqu'à mercredi 8 juin.

Un chaleureux merci à tous ceux qui pourront nous aider à réaliser une belle œuvre. Les dons les plus modestes seront les bienvenus. F. F.

Luna-Sonore : « J'accuse ». — C'est les yeux noyés de larmes que vous vivrez les minutes cruelles et indiciblement tragiques que traversent les armées en temps de guerre où le cri de paix des onze millions de victimes qui ont fait le sacrifice de leur vie, ira vous frapper jusqu'au plus profond de vous-mêmes, vous faisant évoquer irrésistiblement la tempête des temps modernes.

Dans ce seul mot : « J'accuse... » se trouvent inscrits en lettres de feu un solennel rappel à la paix et un sublime avertissement aux criminels qui préparent, contre la volonté des peuples, la guerre de demain. Venez tous voir « J'accuse » au Luna. Ce film passe jusqu'à mardi soir et dimanche en matinée. Prenez vos places à temps, c'est prudent !

Avant-Coureurs. — Course au Bulle. Départ à 13 h. 30 du Cercle.

Pharmacie d'office. — Dimanche et semaine

APÉRITIF
SUZE
fabriquée en Suisse AS3002G 7313
avec des racines fraîches du Jura

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 50

Jusqu'au bout

* par **Pierre Dahël** *

(Suite.)

Assise dans un grand rocking-chair, et doucement recueillie, Danielle offrait son visage aux étoiles... Renée et Henri avaient descendu l'escalier qui enjambait le roc, pour être plus près de la mer... Monsieur de Vauxelles allait probablement venir la rejoindre... Ah ! ce n'était plus un inconnu pour elle, c'était un ami... Ces deux jours de voyage les avaient considérablement rapprochés. Il eût fallu des mois pour faire le même chemin à Rome. Leurs souvenirs communs, ce que François lui avait dit, la douceur de son regard, le son de sa voix, éclairaient à présent la vie de Danielle... Elle sentait qu'elle allait l'aimer... Elle l'aimait déjà !...

Il arriva doucement auprès d'elle, la contempla un instant dans une de ces poses indolentes éternisées par les poètes...

De son aimable abandon se dégageait une telle douceur, une impression de jeunesse si émouvante, une grâce si frêle et si pure qu'il sentit monter à ses lèvres le désir d'un baiser...

En face d'eux, Capri s'estompait à peine, jetant quelques lumières pâlies par les étoiles...

— Nous y passerons la matinée, demain...

— Puis il faudra rentrer !...

Ils disaient des mots sans suite, au hasard, tandis qu'elle pensait :

« Mon âme vous appelle. »

Et lui :

« Je ne saurais plus vivre seul. »

Traînant leurs espadrilles, grattant des mandolines, deux musiciens vinrent chanter tout près d'eux de vieilles et langoureuses mélodies au charme infaillible... Danielle écoutait, les yeux clos... Sur des notes trop douces, trop pénétrantes, elle les rouvrit et sourit avec tant d'émotion que François, dans un élan sincère et oublieux de tout, se mit à croire au bonheur.

XXII

Pendant ce temps, Chantal souffrait... Un grand désir de revoir François amollissait son cœur blessé ; quand il était là, elle pouvait au moins jouir de sa présence sans qu'il s'en aperçût. Tous les rêves anciens se présentaient à elle rayonnants de son visage, animés de sa voix... Avait-il partagé cet amour ? A quoi bon se le demander, puisqu'à présent tout était fini... Eh ! oui, elle était condamnée, et dans l'épouvante de sa longue agonie, la vie lui semblait insupportable... Elle en voulait à Jean-Loup d'avoir bouleversé toute son existence, d'avoir cambriolé son bonheur.

Il fallait, au moins pour un jour, garder la chambre, faire croire à un malaise, se justifier de n'être pas partie !...

Granny vint prendre des nouvelles de la jeune fille avec une affection dont celle-ci fut touchée.

Le soir, avant de s'endormir, elle regarda longtemps la reproduction d'une « Pieta » de Michel-Ange...

Majesté souveraine de cette mère au visage si grave, si triste, ravagé par la douleur !

Désolation immense, mais digne, de cette mère qui, sans défaillir, soutient le corps inanimé de son fils !

Efficacité de la souffrance dans l'ordre voulu par Dieu !

Fécondité d'un sacrifice qui a sauvé le genre humain !...

Chantal méditait profondément et retrouvait son courage. Devant la Vierge douloureuse, elle déclara à voix haute le sacrifice qu'elle faisait de son amour ; elle fit la promesse de supporter l'épreuve avec noblesse et d'accepter, confiante et résignée, tous les changements douloureux qui allaient se produire dans sa vie.

. . . . . .

— On peut entrer, ma petite Chantal ?

— Oh ! Granny ! s'écria la jeune fille en bondissant de la table à coiffer, où elle roulait ses boucles sur un doigt, que c'est gentil de venir me voir !

— Ça va mieux, ce matin ?

— Tout à fait bien, j'avais une simple migraine.

Granny, enveloppée d'un kimono de soie noire, où tout un vol de cigognes étendait ses ailes dorées, embrassa le joli front tendu.

— Alors, je vous enlève... Il y a, à dix heures, une vente très intéressante : des pierres, des dentelles, des tableaux, des tapisseries venant de la succession du prince Pinarella... Je voudrais y trouver un cadeau de mariage pour notre chère Renée... Pouvez-vous être prête dans une heure ?

— Même plus tôt, si vous voulez !

— Non, on commence pas des meubles qui m'intéressent moins...

Et, jetant un coup d'œil autour d'elle, elle ajouta avec une grâce affectueuse :

— Ah ! ma petite enfant ! comment pourrai-je supporter jamais votre départ à toutes deux ?

— C'est délicieux de vous entendre parler ainsi, mais n'y pensons pas, Granny.

— Je me sauve. A tout à l'heure !

. . . . . .

L'Hôtel des Ventes était déjà rempli par une foule très élégante qui égayait un peu ces murs ternes, où s'alignaient des meubles sculptés, des vitrines enfermant de l'orfèvrerie ciselée, des émaux florentins, des médailles, des ivoires. Sur des sièges châtoyaient des étoffes rares aux broderies anciennes. Des commissaires-priseurs, derrière une table longue, avaient commencé leurs opérations et lançaient des chiffres qui se répétaient d'abord, puis, bientôt, se trouvaient dépassés par les enchères.

Mme de Trébise, au premier rang, se mêlait à l'assaut, exminant des objets délicats avec un goût très sûr. A côté d'elle, Raoul Daubry, en connaisseur, murmurait un éloge, se permettait une critique.

Des amis de lady Sworthed lui firent une place, et Raoul, laissant la sienne à un amateur éclairé, vint s'asseoir à côté de Chantal.

On entendait :

— Quinze cents lires !... Une fois !... Deux fois !...

— Dix-huit cents !...

— Dix-huit cents lires ! c'est pour rien !... Voyez de près cette merveille !... Dix-huit cents lires !... Une fois !... deux fois !...

Et tandis que le marteau frappait sur la table le coup décisif :

— Adjugé ! *(A suivre.)*

Abonnés, aidez tous votre journal, en payant ponctuellement votre dû.

Le coin économique

Vers les quarante heures

L'évolution récente du problème de la durée du travail dans les divers pays et sur le plan international fait l'objet de l'un des principaux chapitres du rapport du directeur du BIT, M. Butler, à la Conférence internationale du travail, qui siège à Genève.

M. Butler note tout d'abord un changement dans le caractère du mouvement en faveur d'une diminution des heures de travail. On y voit maintenant une réforme qui représente le but prochain à atteindre dans la marche vers le progrès social et non plus seulement un moyen d'atténuer le chômage. Il n'y a, néanmoins, pas eu en faveur de la semaine de 40 heures, l'irrésistible poussée dont avait bénéficié la semaine de 48 heures en 1919. Du reste, le nombre des heures de travail a été augmenté dans deux pays qui sont en état de guerre, le Japon et l'Espagne. La durée du travail a été prolongée également dans certains des pays qui procèdent à une cadence accélérée à leur armement ou à leur réarmement : par exemple en Allemagne et en Italie, et aussi en Grande-Bretagne. Il serait inexact et peu scientifique d'affirmer que la semaine de 40 heures comme telle a échoué en France ou qu'elle a été la cause fondamentale des difficultés qu'a éprouvées l'économie de ce pays.

M. Butler passe ensuite en revue les autres expériences d'une semaine plus courte de travail, qui se font dans divers pays. De cet examen de la situation, le directeur du BIT tire deux conclusions principales : la première, c'est que la tendance à la diminution de la durée du travail n'a pas disparu. Elle a été entravée dans son développement par des circonstances que l'on ne pouvait prévoir, mais qui sont évidemment temporaires. La seconde conclusion, c'est que la diminution du nombre des heures de travail ne peut faire l'objet d'aucune formule rigide ou arithmétique d'application universelle. Une standardisation absolue est irréalisable.

JURA BERNOIS

L'alimentation en eau des Franches-Montagnes

Après de longues études et de patients efforts, une grande et belle œuvre, longtemps attendue, va enfin être réalisée.

La Commission des travaux a pris connaissance des offres parvenues au Syndicat pour l'alimentation en eau des Franches-Montagnes.

Plus de 50 soumissions ont été examinées. Pour 1,300,000 francs de travaux sont adjugés, la plupart à des entreprises du Jura.

Les travaux commenceront prochainement et de nombreux ouvriers y seront occupés pendant l'été.

L'eau doit arriver au Plateau pour l'automne.

Espérons que la réalisation de cette entreprise considérable amènera aisance et prospérité dans une contrée qui compte parmi les plus intéressantes de notre pays et félicitons les hommes persévérants qu'aucune difficulté n'a pu décourager et au nombre desquels il convient de nommer M. A. Peter, ingénieur d'arrondissement.

BIENNE

Fraction socialiste au Conseil de Ville. — La séance de la fraction précédant la séance du Conseil de Ville de jeudi 9 juin aura lieu **mardi 7 courant.** *Le chef de fraction.*

Pharmacie d'office du 4 au 11 juin : Pharmacie Coopérative, rue Centrale 45.

VILLERET

Grand concert. — Ce soir samedi 4 juin, à la salle de la cure, un concert sera offert à la population par le club des jeunes accordéonistes, au profit des enfants d'Espagne. Ce geste heureux mérite une salle comble.

Des enfants souffrent mille maux, de la guerre terrible qui ensanglante leur malheureux pays. La terreur des bombardements, la faim, le froid, nous ne les connaissons heureusement que de récits. Dans ces récits, que deviennent les enfants, innocentes victimes ? Générations de demain, quel jugement porteront-ils sur l'humanité ? Nous ne le rechercherons pas. Mais une lueur de bien, de beau, de bonté peut luire dans leur épouvante. La Suisse, aux généreuses traditions, leur apportera la vision si belle de la charité, base de toutes les vertus.

Population de Villeret, votre proverbiale bienveillance peut et doit se manifester dès demain. Des jeunes gens nous le demandent. L'entrée à ce concert vous sera facile : Apportez une boîte de conserve, lait condensé, du sucre, du cacao, du chocolat, du savon, etc. Pour ceux que les circonstances empêcheront d'assister au concert, des corbeilles seront déposées dans les magasins du village, jusqu'au samedi 11 juin prochain, où vous pourrez laisser votre offrande. Merci à tous.

Comité neutre suisse d'aide aux enfants espagnols. — Groupe de Villeret.

SAINT-IMIER

Une génisse furieuse. — Mercredi soir, à la gare de Saint-Imier, une génisse que l'on voulait faire sortir d'un wagon pour conduire à l'alpage est devenue subitement furieuse et a renversé un domestique de l'établissement Bichsel, qui eut une jambe fracturée. Il a été transporté à l'hôpital. Quant à la génisse, elle resta enfermée dans le wagon jusqu'au jeudi matin, mais sa folie n'ayant pas disparu, elle a dû être conduite aux abattoirs.

Cinéma de la Paix. — Ce soir, à 20 h. 15 précises, dernière séance du grand film : «Les derniers jours de Pompéi », un spectacle unique à ne pas manquer. Attention : dimanche (Pentecôte), pas de cinéma.

LES ELECTIONS DE DISTRICT

Préfet et Président du Tribunal

Ces deux fonctionnaires sont seuls candidats pour les places qu'ils occupent ; aussi leur réélection se fera-t-elle tacitement, sans scrutin populaire.

Election du Préposé aux poursuites

Pour l'élection du préposé, les choses se passeront moins simplement que pour le tribunal et ce ne sont pas les comités qui décideront mais le souverain, c'est-à-dire le peuple. Voici la situation telle qu'elle se présentait vendredi matin : Le délai pour l'inscription des candidats expirait jeudi soir à 18 heures. A notre connaissance, les candidats suivants se sont inscrits, ou plus exactement ont été inscrits par un groupe de dix citoyens : MM. Ed. Niffeler, commis greffier à St-Imier, présenté par le parti libéral ; Léon Challancin, employé à l'Office des poursuites et substitut du préposé, Courtelary ; René Langel, secrétaire-caissier municipal, Courtelary ; Robert Tschäppät, secrétaire-caissier municipal, Sonceboz ; Rod. Diener, comptable, St-Imier. Les quatre derniers sont présentés sans désignation de parti par un groupe d'électeurs.

LA CHAUX-DE-FONDS

Collision

Hier, aux environs de midi, deux autos loclоises sont entrées en collision au Crêt-du-Locle. Il n'y a que des dégâts matériels à déplorer.

Mauvaise farce

Hier soir, à 23 h. 55, la police locale a dressé rapport contre deux individus qui se livraient à des dépradations contre des poteaux signalisateurs, à la rue de l'Hôtel de ville.

Un appel du groupe d'Oxford

On nous écrit :

Le miracle de la Pentecôte peut se renouveler, ne le croyez-vous pas ? Mais pour cela, il faut que les hommes soient prêts.

Il y a des hommes et des femmes qui affirment que ce miracle peut se renouveler. Ils en ont fait l'expérience. Le Saint Esprit n'est pas descendu sur leurs têtes sous formes de flammes ou de colombe, ils ont reçu de Dieu un amour tout nouveau.

Ces hommes et ces femmes, de toutes classes, que le Groupe d'Oxford réunit, ont fait l'expérience d'une qualité de vie nouvelle, dont ils vous feront part dès ce soir, à 20 h. 15, à l'ancien Stand.

Un peu de précision dans une protestation

Nous avons dénoncé l'étrange situation dans laquelle se mettaient ceux qui par leur publicité permettent à un certain J. H. dont nous aurons encore à parler, de lancer ses venimeuses attaques contre le Parti socialiste et contre nos syndicats, dans tous les ménages de notre ville. Qu'il soit avec l'autre J. H. — l'un vaut l'autre —, partisan de la corporation plus ou moins camouflée, qu'il soit ancré comme une mule d'Espagne — de l'Espagne de son copain Franco de Guernica et de Granollers — c'est son affaire. Ce l'est moins de profiter d'un « truc » pour faire distribuer sa prose dans tous les ménages de notre ville. Ce l'est moins encore quand en se donnant l'allure d'un monsieur qui renseigne largement, il escamote l'essentiel et déforme complètement une affaire. N'est-ce pas ce qu'il fit récemment en omettant ce qui justifie nos attaques contre l'autre J. H., soit l'accusation ignoble qu'il lança contre le Parti socialiste en disant que celui-ci cherche à conquérir le pouvoir afin de pouvoir puiser dans la caisse de l'Etat dans des buts de politique électorale.

Mais ce qui provoqua la plus grosse irritation dans nos milieux, c'est que le **Groupement des gérants** (et non l'Association des intérêts immobiliers comme nous l'avions dit) se fasse le complice de la politique de M. J. H.

Ces messieurs, décidément, se moquent du monde ouvrier de La Chaux-de-Fonds et celui-ci entend le leur faire savoir et sentir. S'ils veulent se faire les complices dudit J. H., qu'ils en tirent les conséquences ! E.-P. G.

Pour connaître Gérona

Conférence publique avec projections, organisée par les Amis de l'Espagne républicaine

Mercredi 8 juin, dans la grande salle du Cercle Ouvrier, notre cher camarade **Albert DUPONT,** avocat et député au Grand Conseil de Genève, nous parlera de son tout récent voyage en Espagne et nous dira ce qu'est la ville de Gérona, la cité catalane adoptée par les Amis suisses de l'Espagne républicaine.

Une magnifique collection de clichés précisera notre connaissance de cette ville en faveur de laquelle les travailleurs suisses s'apprêtent à faire joyeusement leur devoir de fidélité de classe.

La conférence débutera à 20 h. 15.

Grand Meeting d'information

sur la Conférence internationale des femmes de Marseille

Le mercredi 8 juin, salle de la F. O. M. H., à 20 h. 15, parleront : 1. Mme Barraud : Forces économiques au service de la paix ; 2. Mme Etienne : Forces spirituelles au service de la paix ; 3. Mme Mayer-Coen : Questions internationales (peuples opprimés, réfugiés, etc., etc.).

Dans le monde entier, le congrès de Marseille a suscité un profond intérêt. La conscience féminine internationale s'y est manifestée ; des liens puissants s'y sont créés entre des femmes appartenant aux tendances les plus diverses. Dan les temps troublés que nous vivons, les questions qui seront traitées à ce meeting doivent intéresser tous les hommes comme toutes les femmes. — Entrée libre.

Marchés

A l'instar d'autres villes, et sur la demande formulée par de nombreux marchands primeuristes fréquentant la Place et la rue du Marché, la Direction de Police a décidé de clôturer, à titre d'essai, les marchés **à 13 heures,** au lieu de 16 heures.

La période d'essai durera du 8 courant à la fin du mois de juin. Cet essai permettra à la clientèle, aux marchands et aux services communaux de se rendre compte si la clôture à 13 heures peut devenir définitive sans trop de préjudices.

Les ménagères de La Chaux-de-Fonds seront donc bien inspirées en faisant, dès mercredi 8 juin, leurs achats de fruits, légumes et autres articles, si possible **le matin.**

Concert public

La musique La Lyre donnera concert samedi soir, dès 20 h. 30, au Parc des Crêtets. En cas de mauvais temps, renvoi au dimanche matin, à 11 heures.

Pharmacie d'office

La Pharmacie Vuagneux fonctionnera comme pharmacie d'office pour le dimanche 5 juin et toute la semaine pour le service de nuit.

L'Officine No 2 des Pharmacies Coopératives, Paix 72, sera ouverte dimanche, de 9 à 12 h. Lundi de Pentecôte, 6 juin, l'Officine No 1, rue Neuve 9, sera ouverte toute la journée, et l'Officine No 2, Paix 72, jusqu'à midi.

COMMUNIQUÉS

Gueule d'Amour à la Scala. — Gueule d'Amour c'est l'histoire d'un grand amour, histoire simple et terrible comme la vie, parce qu'il est des bonheurs impossibles, c'est aussi l'histoire d'un chic type, faible, sincère et humain. L'œuvre commence dans la joie et la lumière, dans les paysages ensoleillés de la belle Provence. Et, soudain le drame survient, brutal, rapide, fatal. Si vous aimez un film bien fait, aux bonnes photographies, aux répliques vives et directes, joué magistralement comme l'est celui-ci par l'admirable Jean Gabin, par Mireille Balin, par René Lefèvre et par la spirituelle Marguerite Deval, venez voir sans hésiter à la Scala Gueule d'Amour, une splendide réussite.

La Révolte au Capitole. — Le Capitole projette cette semaine La Révolte, un film américain de grande classe. L'action se passe à San-Quentin, l'un des grands bagnes américains. Ce film dramatique et mouvementé est mené à une allure formidable. Une rébellion au bagne et une chasse à l'homme sont les clous de ce film d'une action étourdissante. L'interprétation est excellente avec Pat O'Brien et Humphrey Bogart et l'intérêt ne faiblit pas pendant un seul instant. La Révolte plaira aux amateurs de vrai cinéma.

Le Petit Carnet de la Femme

Une infirmière «sans honneur»

Et qu'a-t-elle fait ? Elle a fait parvenir, sans l'ouvrir et sans en connaître le contenu, une enveloppe fermée dans laquelle se trouvait une autre lettre. Et c'est pourquoi cette femme de 59 ans, d'ailleurs malade, a été condamnée à 2 années de travaux forcés et 3 ans de perte de ses droits. Il convient d'ajouter que la nurse Emma Benkert a été présidente du Comité d'entreprise d'un hôpital d'enfants, fonctionnaire d'un syndicat libre et membre du comité directeur de la caisse maladie de la ville de Berlin. De plus, c'est la première infirmière d'Allemagne qui s'est affiliée à un syndicat et elle a toujours défendu les droits des travailleurs.

Alors, tout s'explique !

Samedi, concert à la Maison du Peuple. — C'est donc ce soir, dès 20 h. 30, que le Club mixte d'accordéons La Ruche donne un grand concert dans la salle du Cercle ouvrier, à l'occasion de l'inauguration de son nouveau costume. Programme de choix. Dès 23 heures, danse, avec permission tardive. Prix d'entrée unique et populaire à toutes les places.

A la Chapelle Méthodiste, rue du Progrès 36, lundi soir, à 20 h., nous aurons le privilège d'entendre à nouveau M. Léon Charpillod, ancien industriel, nous apporter un message sur ce sujet : Quatre terrains. Nous espérons qu'on viendra nombreux écouter le témoignage si convaincu et convainquant de cet homme transformé par Dieu.

A l'Astoria. — Aujourd'hui à 15 h. 30, débuts du célèbre orchestre d'harmonica (musique à bouche). Dix musiciens sous la direction de Carlo Delure. Attraction unique en Europe. Concert tous les jours, après-midi et soir.

CONVOCATIONS

LA CHAUX-DE-FONDS. — **Avant-Coureurs.** — Cours de flûte supprimé. — Groupe Matteotti, départ pour le chalet à 14 h. 30, à l'arrêt du tram de Bel-Air. Exercices scouts et jeux divers.

Groupe Charles Naine, séance cet après-midi à 14 h., salle 7, Maison du Peuple. Tous présents.

— **V.-C. Solidarité.** — Dimanche, course aux Sagnettes. Départ devant la Maison du Peuple à 8 h. Se munir de vivres. Invitation cordiale à tous.

— **Jeunesse socialiste.** — Venez tous au chalet samedi et dimanche, venez saluer les camarades de Bâle.

— **Dames de la Vente de la « Senti ».** — Le Comité de la Vente de la « Senti » est renvoyé au lundi 13 courant, par suite de la fête de Pentecôte.

Chronique sportive

LES SPORTS DU DIMANCHE

Football : Coupe du monde, 4 juin, Suisse-Allemagne à Paris. 5 juin, France-Belgique, à Paris ; Tchécoslovaquie-Hollande, au Havre ; Roumanie-Cuba, à Toulouse ; Hongrie-Indes Néerlandaises, à Reims ; Brésil-Pologne, à Strasbourg ; Italie-Norvège, à Marseille.

Cyclisme : 5 juin, Critérium international pour professionnels, à Lausanne ; Critérium pour amateurs, à Monthey. Circuit des 4 districts à Bellinzone. 6 juin, Critérium pour professionnels, à Lugano. Courses sur piste à Zurich-Oerlikon. Paris-St-Etienne (2 étapes). Lugo : Tour de la Romagne.

Ski : A Klausen, slalom gigantesque (lundi).

Wallachek jouera cet après-midi à Paris

Nous apprenons que le joueur Wallachek vient d'obtenir sa qualification pour les matches de la coupe du monde. De ce fait, l'équipe suisse qui opérera devant l'Allemagne, cet après-midi à Paris, sera la même que celle qui a battu l'Angleterre.

Calendrier historique

4 Juin

1783 Les frères Montgolfier réussissent, à Annonay, leur première expérience aérostatique avec un ballon à air chaud de 12 mètres de diamètre, qu'ils ont confectionné et qui s'élève en 20 minutes à 500 m. de hauteur.

1859 Napoléon III remporte sur les Autrichiens, près de Magenta, une victoire qui lui ouvre les portes de Milan.

1876 Abdul-Aziz, 32me sultan ottoman, après avoir opéré quelques sages réformes dans l'administration de son empire, devient la victime d'une révolution et est étranglé dans son palais de Tschyragan.

1891 Ouverture de la basilique du Sacré-Cœur, construite à Paris sur le sommet de la colline de Montmartre.

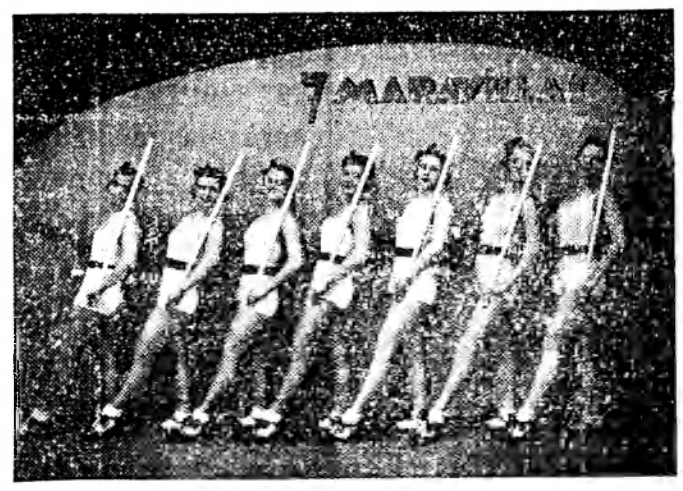
1895 Le Dr Calmette, de l'Institut Pasteur de Lille, découvre un sérum contre le venin des serpents.

1908 A Paris, translation des cendres d'Emile Zola au Panthéon.

1920 Le traité de paix des puissances de l'Entente avec la Hongrie est signé au Grand Trianon, à Versailles.

1933 Le dimanche de Pentecôte, l'express Paris-Le Croisic déraille en pleine vitesse, à 7 km. de Nantes. On compte 14 morts et une centaine de blessés, par suite de la chute des voitures au bas du talus de la voie ferrée.

La « Première » du cirque Knie



Nos lecteurs savent que le passage du Cirque Knie dans notre ville coïncide avec le 125me anniversaire de la fondation de la dynastie Knie. Il n'en fallait pas davantage pour que la tenue habituelle des galas Knie subissent pour cette circonstance un éclat encore plus brillant. C'est à un véritable festival de lumière, d'art plastique, de chorégraphie, de science équestre, d'adresse acrobatique et de gaîté que le public a été convié hier soir pour la représentation inaugurale.

Programme copieux, varié à souhait, offrant un attrait imprévu et renouvelé. Nous ne pouvons malheureusement nous attarder à chaque numéro et les commenter comme ils le mériteraient. Englobons dans un compliment sincère et enthousiaste tous les artisans de ce spectacle de grande classe. Exercice sur la corde anglaise et la grande corde à la manière des Knie, les performances de dressage d'une douzaine de ravissants poneys nains, Diana Loyal, avec ses miraculeux pigeons dressés, les exercices d'équitation et de danses exécutés par Mlle Reserl et M. Frédy Knie, les clowns-virtuoses du patin, les Slatanach, extraordinaires exercices d'acrobatie sur cycles, les slendides évolutions chorégraphiques d'une douzaine de chevaux, la grande réalisation scénique évoquant les Olympiades antiques et modernes, l'étonnant et savant dressage de 5 éléphants (inédit jusqu'à ce jour), les éblouissantes et audacieuses évolutions au trapèze des sœurs Wetzel, et enfin l'intrépide et extraordinaire dressage et exhibition de 18 animaux féroces présentés par le célèbre dompteur Court, ont soulevé sans cesse de fréquents et vifs applaudissements.

Ce gala du jubilaire mérite de connaître un gros succès chez nous. Le public de toute la région ne manquera pas d'encourager cette magnifique entreprise nationale.

Rappelons que le Cirque Knie n'a pas été autorisé à jouer demain dimanche — jour de Pentecôte — par contre, la ménagerie sera ouverte au public tout le jour, dès 10 heures du matin.

E. L.

Altit. en m.	Stations	Temp. centig.	Temps	Vent
280	Bâle	9	Qq. nuages	Calme
543	Berne	7		Bise
587	Coire	7	Très beau	Calme
1543	Davos	0	Qq. nuages	»
632	Fribourg	7	»	»
394	Genève	11	Très beau	»
475	Glaris	7	»	»
1109	Gœschenen	11	»	»
566	Interlaken	8	»	»
995	La Chx-de-Fonds	8	Nébuleux	»
450	Lausanne	12	Très beau	»
208	Locarno	14	»	»
276	Lugano	12	»	»
439	Lucerne	13	»	»
398	Montreux	12	»	»
482	Neuchâtel	10	Qq. nuages	»
505	Ragatz	10	Très beau	»
673	St-Gall	13	»	»
1856	Saint-Moritz	1	»	»
407	Schaffhouse	8	»	»
	Sans-Larss-Vaud	5	Qq. nuages	V. d'est
537	Sierre	10	Très beau	Calme
562	Thoune	9	»	»
389	Vevey	11	»	»
1609	Zermatt	2	»	»
410	Zurich	8	»	»

Coopératives Réunies

Un excellent fortifiant, dont on nous dit beaucoup de bien :

Culminal

En vente exclusivement dans les débits des **Coopératives Réunies.**

Le petit gobelet, **20 ct.**
Le grand paquetage, fr. **2.—.**

Coopératives Réunies, dépositaire général de

Plantylia

Extraits de plantes, préparés par le Laboratoire Plantylia de La Chaux-de-Fonds.

Vente autorisée par le Département de l'Intérieur du canton de Neuchâtel.

Plantylia N° 1 contre artério-sclérose hypertension Informez-vous dans nos 3 officines de pharmacie :

La Chaux-de-Fonds : Neuve 9, Paix 72.
Le Locle, Pont 6.

Nescafé

rend service aux touristes

Faites-en l'essai au moyen des petits échantillons à 20 centimes, qui vous permettront de préparer deux à trois tasses d'excellent moka.

Puis vous emploierez la grande boite à fr. **1.75,** qui vous permettra d'en préparer 30 à 35 tasses.

Limonades

de notre propre fabrication,

la chopine, **20** ct. la bouteille, **35** ct.

Sirops

de notre propre fabrication

le litre, fr. **1.50** (verre en sus)

Pour préparer **vous-même** un excellent

Sirop

demandez dans votre débit coopératif, les petits flacons d'

Essences pour sirops

le flacon : **65** ct. Tous arômes.

---

4 articles avantageux

LESSIVE MODERNE « COOP», le paquet **60** ct.
Ristourne déduite, **55,2** ct.

POUDRE A NETTOYER «COOP », le paquet **25** ct.
Ristourne déduite, **23** ct.

POUDRE A RELAVER « COOP », le paquet, **25** ct.
Ristourne déduite, **23** ct.

SOUDE A BLANCHIR « COOP », le paquet **25** ct.
Ristourne déduite, **23** ct.

Nos bons Leckerlis à deux sous la pièce

Tartelettes aux fraises

meringuées ou nature
20 centimes

Tartes aux fraises

meringuées : **50 cent.**
nature :
70 ct., 1.20, 1.60 2.10

Excellentes Tourtes

MOKA fr. 1.20

Tranches

pour croûtes aux fruits
10 ct. pièce

Lundi de Pentecôte

6 juin

Tous nos magasins seront ouverts jusqu'à **12 h. 15**

Belles Pommes de terre

nouvelles
32 cent. le kg.

Les mauvais effets de la grippe se font ressentir longtemps après la maladie. Pour vous fortifier, recourez à

VIN „ERA"

fr. 3.50 le flacon

Kola composée granulée „ERA"

Fortifiant et stimulant

le paquet : Fr. 2.—

Agriculteurs

Rappelez-vous que les Coopératives Réunies possèdent, rue de la Serre 90, un moulin à concasser et mélanger les graines. Vous êtes donc sûrs d'obtenir des produits fourragers de première valeur.

Agriculteurs et Petits éleveurs

Tous produits fourragers peuvent vous être livrés par notre Entrepôt Epicerie, rue de la Serre 90, Téléphone 21.091,

aux meilleures conditions du jour.

Beau bois vert

fourni par notre Chantier des Combustibles.

Faites votre choix directement au Chantier, rue des Entrepôts 7 (à proximité des Grands Moulins).

Tous combustibles noirs aux prix d'été

Demandez nos conditions dans tous nos magasins ou au téléphone 21.471.

Coopérateurs syndiqués

Veuillez essayer

Tabac Maryland « Coop »

le paquet de 45 gr., **35** ct. — rist. déduite **32,2** ct.

Tabac hollandais « Coop »

le paquet de 90 gr., **80** ct. — rist. déduite, **73,6** ct.

Vous favoriserez ainsi la production coopérative et assurerez du travail à des ouvriers syndicalistes et coopérateurs.

Articles de Ménage

Ne faites jamais d'achats avant d'avoir pris des informations dans nos débits coopératifs qui livrent toute une série d'articles très avantageusement.

Nous recommandons particulièrement aujourd'hui :

Séries de saladiers, de 3 ou de 6 pièces faïence ou porcelaine, depuis fr. **2.20.**

Porte-poches chromés, avec tous accessoires

Louches, passoires, pellettes, fourchettes, poches à sauce — Cuillères à thé. — Boules à thé. — Pinces à sucre, etc.

Avez-vous demandé à examiner nos

Collections de Tissus

Nous savons que vous trouverez des articles de bonne qualité et des prix très avantageux.

2 inséparables !

Avec Bienna 7 et SO-Bienna la lessive se fait plus vite, plus facilement et mieux. Employez **SO-Bienna** pour faire tremper votre linge, et, pour le faire bouillir, prenez Bienna 7. Mode d'emploi sur les paquets. Ces 2 produits Schnyder sont très efficaces et avantageux. Les paquets sont munis de plombs d'ouverture.

SO-Bienna 35 Cts. le gros paquet.
Bienna 7 75 Cts. le gros paquet.

9411

Pieds douloureux?

Un expert de l'Institut SCHOLL se tiendra à la disposition de toute personne désirant le consulter gratuitement les

8 et 9 juin

de 9 h. à midi et de 14 à 18 h. dans notre MAGASIN

Les personnes possédant déjà des appareils SCHOLL peuvent les apporter pour revision et vérification absolument gratuites.

Le système SCHOLL
est le plus répandu pour le traitement des maux de pieds

9568

CHAUSSURES Soder - von Arx
PLACE NEUVE 2

AUVERNIER (Centre du village)
A la Croix-Blanche
Poissons du lac et autres spécialités
TERRASSE avec vue A. DECREUZE, chef de cuisine.
Téléphone 62.190 8750

Favorisez les commerçants qui nous donnent leurs annonces

CHAUMONT

Le soussigné ayant repris l'exploitation de l'Hôtel Pension « LA FORÊT », à 20 minutes du funiculaire, se recommande vivement à son ancienne et bonne clientèle, ainsi qu'au public en général. Par de la marchandise de premier choix et un service soigné, il espère mériter la confiance qu'il sollicite. Chambres et pension. - Sé,our idéal. - Beau but de promenade.

9418 L. MATTHEY-HAUSSENER.

CAFE - RESTAURANT
TERMINUS
Rue Léopold-Robert 61 - Tél. 23.592
Tous les samedis soir
TRIPES

Cinéma Scala

Un film admirablement réalisé et joué à la perfection par des artistes incomparables

Jean GABIN dans
GUEULE D'AMOUR

avec Mireille BALIN - René LEFÈVRE - Pierre MAGNIER
Un chef-d'œuvre d'habileté technique !
Un chef-d'œuvre de vérité et d'humanité !

Actualités Pathé-Journal — — Actualités Pathé-Journal

MATINÉES : Samedi, dimanche et lundi, à 15 h. 30

CETTE SEMAINE

Pat O'BRIEN - Humphrey BOGART
et Ann SHERIDAN
dans
LA REVOLTE

Cinéma Capitole

Un film d'une action étourdissante, émouvant, puissant, admirablement joué

Actualités Paramount — — — Actualités Paramount

MATINÉES : Dimanche et lundi, à 15 heures 30

Mais, suivant inconsciemment cette association d'idées, elle se demanda :

— Comment se fait-il que ma tante ne reçoive jamais la visite de ses voisins ?... En dehors de ce monsieur Dormeuil, il doit y en avoir de son rang, dont j'ignore les noms et qui existent cependant ! Ceux de la Closeraie, par exemple ? Cette propriété est pourtant toute proche, et ma tante en connaît les gens, puisque leur ami — ou leur parent — m'a dit avoir été reçu, autrefois, à Beauval... On dirait que, maintenant, il ne vient plus jamais personne, ici...

Elle soupira, regarda la cime du hêtre pourpre qui se balançait devant sa fenêtre, et elle pensa encore :

— C'est dommage !... C'est si triste, ici !... La maison est endormie... vraiment le château de la Belle au Bois dormant... mais sans la Belle et sans l'audacieux visiteur !

Elle se retourna pour sortir et ses yeux eurent machinalement un dernier regard vers la glace.

Le visage frais, encadré de boucles brunes, qui s'y reflétait, eut un sourire de coquetterie satisfaite.

— Sans la Belle ? Peut-être pas... Mais, — le sourire s'effaça, — mais qu'importe !... La Belle dormira toujours, puisqu'il n'y a pas de prince charmant pour la réveiller !...

Le sourire avait disparu des lèvres rouges ; néanmoins, les yeux sombres restaient brillants sous les longs cils.

C'est d'un pas léger et presque sur la pointe des pieds que la jeune fille descendit l'escalier aux larges marches de marbre. Elle ouvrit sans bruit la lourde porte et, pleine d'ardente jeunesse, elle bondit allégrement dans le parc...

Sylvane se dirigea, comme d'habitude, vers la rivière par une allée étroite, toute verte d'herbes indisciplinées, sous les grands arbres qui en faisaient une sorte de tunnel obscur.

Le parc entier était à l'abandon.

Mme de Beauval ne s'occupait pas plus de ses vastes pelouses que de ses autres biens et même de quoi que ce soit au monde, en dehors d'elle. Elle ne parcourait jamais ses merveilleuses allées et les Lepic, estimant que le parc n'était pas un « rapport », dirigeaient tous les soins du jardinier vers le potager et laissaient tout le reste inculte.

D'ailleurs, ce que les grandes pelouses et les beaux arbres perdaient en raffinement de civilisation, ils le regagnaient en splendeur sauvage et pittoresque.

L'allée que suivait Sylvane obliquait vers la gauche en contournant un léger promontoire. Avant de franchir ce point, la jeune fille s'arrêta un instant pour jouir du spectacle magnifique de cet océan de verdure, piqueté de feux, sous un fond d'azur immaculé.

A l'extrémité du couloir de feuillage sombre, c'était un éblouissement de lumière, le soleil se reflétant et jouant de tous ses feux sur la calme rivière semée de nénuphars.

A cet endroit, le long ruban d'argent de l'eau formait un coude élargi comme un petit étang et les grandes feuilles vertes avec les douces corolles blanches y dormaient en paix dans la lumière.

Sylvane s'avançait d'un pas lent, le visage presque recueilli, car ce lieu avait pour elle quelque chose de mystérieux et d'invinciblement attirant.

Puis, après une centaine de mètres, elle repartait, parce qu'au bout de cette allée se trouvait son unique distraction : un vieux bateau à fond plat, assez délabré et déverni. La barque ne prenait pas l'eau et pouvait encore faire un bon usage, entre des mains expertes.

La jeune fille était une excellente rameuse et elle tirait de ce vétuste esquif le maximum de vitesse qu'il était possible d'en tirer.

Elle avait pris en Angleterre le goût du canotage, et la découverte de ce bateau abandonné, dont personne ne semblait se soucier, avait été une joie pour elle.

* * *

Seule, dans son bateau, dans ce coin splendide où le silence n'était coupé que par le chant joyeux des oiseaux, le bruissement des insectes et le clapotis de l'eau fouettée par les rames, l'orpheline se sentait heureuse.

C'était un moment de détente, l'instant délicieux où elle oubliait tout ce que son existence d'enfant délaissée avait de triste et où elle se laissait aller à la joie de vivre sans penser.

Ce jour-là, cependant, comme elle tirait allégrement les avirons, elle entendit tout à coup un chant, connus d'abord, puis qui se précisa : une voix grave et mélodieuse détaillait les paroles d'une mélodie à la mode.

Surprise et intriguée, car elle n'avait jamais rencontré personne en ce lieu désert, elle arrêta un instant son embarcation et prêta l'oreille.

Etreinte par un joyeux pressentiment qui faisait battre son cœur, elle restait figée sur place.

Et elle songeait :

— De l'autre côté de la rivière, ce doit être la Closeraie... La Closeraie !... Serait-il possible que...

Mais une sorte de pudeur l'empêcha de préciser sa pensée.

Au contraire, elle essaya de se persuader qu'elle ne connaissait pas, qu'elle ne pouvait pas connaître le chanteur.

— Je suis folle !... Mon imagination vagabonde trop, véritablement !

(A suivre.)

Grand Feuilleton de « La Sentinelle »

Le naufrage de Sylvane

par Claire Du Veuzit

(Suite)

Trois semaines avaient passé...

Trois semaines de guerre, de luttes complexes et sournoises, où Mme Lepic ne prenait l'offensive directe que prudemment et seulement lorsqu'elle était seule avec l'orpheline. Alors, sous tous les prétextes, c'étaient des remarques acerbes et des gronderies, sans rime ni raison. Tout était matière à critiques, depuis la longueur des manches de la jeune fille ou la hauteur de ses talons, jusqu'à la chanson qu'elle fredonnait ou l'heure à laquelle elle rentrait de ses promenades.

Ces remontrances, en général, tombaient à plat. Sylvane ne réagissait pas.

Elle regardait la gouvernante comme une sorte de phénomène assez comique, sinon amusant. Cette petite femme courte, au nez pointu sous les lunettes, toujours agitée, toujours prête à se répandre en reproches, n'avait d'abord éveillé que sa curiosité un peu méfiante.

Elle se rappelait bien les réflexions de Jacques Dormeuil et l'espèce de recommandation qu'il lui avait faite à propos de la femme de confiance de sa tante ; mais elle ne voyait vraiment pas, en ce moment, de quoi elle eût pu se méfier.

Cependant, le parti-pris de la bonne femme de trouver mal tout ce qu'elle faisait ennuyait davantage Sylvane... Elle s'agaçait de ses réflexions ridicules et elle évitait, avec le plus de soin possible de se trouver sur son passage, puisque celle-ci n'avait que de mauvais compliments à lui adresser.

Entre la jeune fille et sa tante toujours malade, Mme Lepic avait adopté une double tactique. Elle avait, avec de longs et pathétiques discours, interdit à l'affectueuse Sylvane l'accès de la chambre de Mme de Beauval... Ne fallait-il pas éviter tout bruit, toute agitation, toute émotion à la chère malade !

— Une malade que vous avez déjà failli tuer, le jour de votre arrivée, ma petite, ne l'oubliez pas !... Dieu sait quels soins j'ai dû prodiguer à la chère cousine pour la remettre du trouble causé par votre folle imprudence... Cela ne peut se renouveler et vous ne devez, sous aucun prétexte, entrer chez votre tante... C'est compris !

Cette fois, Sylvane fut peinée. Elle éprouvait une réelle sympathie pour sa tante Ghislaine. Cette parente aux traits fins et doux, émaciée, isolée dans sa souffrance et détachée de tout ce qui l'entourait, attirait invinciblement la tendresse dont son jeune cœur était plein et qui ne trouvait nulle part ailleurs à s'épancher. Et puis, elle sentait obscurément que la cousine Lepic ne disait pas la vérité, et elle avait tenté, plusieurs fois, d'interroger la cuisinière.

— Quelle est donc au juste la maladie de ma tante ? Vous devez le savoir, vous, Ernestine ?

— Oui-da ! Je ne suis pas médecin ! fit la brave fille sans s'émouvoir.

— Justement ! protesta Sylvane ; le docteur ne vient jamais.

— Probable que sa présence n'est pas nécessaire ou que Madame ne veut pas le voir.

— Ça, je n'en crois rien !

Elle ajouta presque aussitôt :

— Je ne comprends pas qu'on laisse ma vieille parente dans un tel isolement ! J'ai l'impression qu'elle s'étiole et s'éteint peu à peu comme une plante privée d'air.

— C'est ben possible, mais nous n'y pouvons rien, puisque celle qui la soigne n'a rien obtenu d'autre, jusqu'ici.

— Ah ! oui ! celle qui la soigne !... Voyez-vous, Ernestine, ajouta-t-elle en baissant la voix, C'est peut-être une idée que je me fais, mais je crois qu'il n'y a personne dont la santé résisterait à des « soins pareils » !... Il n'y a qu'un état très grave qui motive une telle solitude ; mais, ordinairement, une cure de silence et d'isolement ne doit durer que quelques jours !

Elle avait eu un éclair de colère dans les yeux, car elle sentait obscurément que la dame Lepic séquestrait, de son propre chef, la malheureuse châtelaine.

Ernestine hochait la tête avec philosophie.

— Faut pas vous monter comme ça, mademoiselle ; vous n'y pouvez rien !... Allez, c'est plutôt certain qu'elle est malade, votre tante ; sans ça, elle resterait pas dans sa chambre... elle y est pas attachée, bien sûr !

Et la servante s'éloignait avec un haussement d'épaules significatif.

— Ces jeunes demoiselles, grommelait-elle en elle-même, ça ne connait rien à rien et ça voudrait gouverner le monde ! Si sa tante veut pas voir les gens, c'est d'la faute d'personne... Et qu'est-ce qu'a voudrait y changer, pis qu'on est ben tranquille comme ça ?

Il était de toute évidence que la brave Ernestine n'aimait pas les complications et que, du moment qu'elle ne souffrait pas personnellement de l'isolement de sa patronne, elle s'en désintéressait.

Excursions „Rapid Blanc„

9532

Samedi 4 juin, départ 13 h. 30

Clos du Doubs

par St-Ursanne - Les Rangiers - Gorges du Pichoux - Bellelay - Les Breuleux. — **Fr. 6.—** par personne.

Lundi de Pentecôte, départ 7 heures

COL DU PILLON

par Moudon - Montreux - Le Sépey - Les Diablerets - Col du Pillon - Gstaad - Château-d'Oex - Fribourg - Morat. **Fr. 13.50** par personne.

Garage GLOHR Rue Léopold-Robert 11a Téléphone 24.400

Salle des Musées | **Luna-Sonore** | Le Locle

Samedi, dimanche, lundi, mardi, à 20 h. 30
Dimanche : Matinée à 15 h. 15 9576

Victor Francen Line Noro
René Devillers

J'accuse

Une réalisation formidable.
Tous les sentiments réunis.
Un solennel rappel à la paix.

Location samedi dès 16 h. Téléphone 31.815

Un film à voir par devoir

9376

Cinéma de la Paix (Sonore), ST-IMIER

Ce soir, à 20 heures 15 précises
Dernière séance du gros succès 9543

Les derniers jours de Pompéi

Un spectacle grandiose à ne pas manquer

Attention : Dimanche (Pentecôte) pas de cinéma

ST-IMIER - FANFARE OUVRIÈRE

Les amis et connaissances qui désirent accompagner la société à la VIIme Fête romande des Musiques ouvrières à Yverdon, les 18 et 19 juin, sont priés de se faire inscrire **d'ici le 12 juin courant** auprès du président D. SCHWAR, Rue Agassiz 22, qui fournira tous renseignements complémentaires.
9580 **La Société.**

Achetez vos 9516
meubles
Au Continental
Rue du Marché 6
au comptant et
avec facilités de payement
Prix très avantageux
bienfacture garantie
Maison de confiance fondée en 1885

Service postal
à NEUCHATEL
le lundi de Pentecôte

Le public est informé que les guichets des bureaux de poste du territoire communal seront fermés à midi et qu'une seule distribution à domicile aura lieu le matin.

Achetez notre horaire de poche

Café BOULE d'OR
chez PAULET AUBRY Samedi soir 4 juin,
Dimanche 5 juin, dès 11 heures et 15 h. 30 et 20 heures
CONCERT par l'orchestre MARINA La Ch.-de-Fds
Invitation à tous ! 9575 Se recommande.

A VENDRE

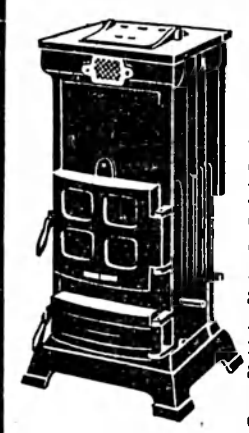
petit immeuble contenant café de rapport situé à La Chaux-de-Fonds. — S'adresser sous chiffre 9545, au bureau de « LA SENTINELLE ». 9545

Je soussigné remercie toutes les personnes qui m'ont témoigné leur confiance durant les 7 ans que je fus représentant des **Calos Ciney de provenance française.**

Je les avise que j'ai cessé au 1er avril dernier cette représentation, pour me vouer à celle des **Calorifères d'un système absolument identique marque Donzé frères** de fabrication solide et complètement suisse.

Je ne doute pas que mon honorable clientèle et le public en général continuent à m'accorder la confiance que je sollicite.

Numa DONZÉ, Paix 69
La Chaux-de-Fonds - Téléphone 22.758



Nous référant à l'article ci-dessus, nous avisons notre clientèle et le public, que notre frère **Numa** collaborera à l'avenir avec nous pour la vente des **Calorifères marque D.F.,** se fabriquant à Klus (Soleure), avec une fonte de qualité et un soin de fabrication qui ne laissent absolument rien à désirer. Aussi espérons-nous que nos **Calos D. F. faits avec des matières et de la main-d'œuvre complètement suisses** rencontreront la faveur du public. 9572

DONZÉ Frères, Combustibles
La Chaux-de-Fonds
Industrie 27 -- Téléphone 22.870

Samedi | **Casino-Sonore, Le Locle** | Dimanche

LE ROI DES RESQUILLEURS A L'EXPOSITION ET AU REGIMENT !

MILTON

9577 **nous revient avec son célèbre « système Bouboule »**
dans

Les deux combinards

Jules Berry - Charpin - Josseline Gaël

Le couple Milton-Berry, rivalisant d'humour, constitue un attrait hors de pair

DU RIRE ENCORE DU RIRE TOUJOURS DU RIRE

Location : Envers 41 - Téléphone 31.315

Mais Sylvane avait une autre conception de ses devoirs vis-à-vis de sa tante Ghislaine et, quand Mme Lepic prétendait lui interdire la chambre de la malade, l'orpheline sentait confusément en son for intérieur des révoltes s'amonceler.

Quelque chose lui disait que sa présence était bien loin d'être pénible à sa vieille parente... au contraire, une auditrice affectueuse réconforte et encourage... surtout que les yeux de sa tante se montraient pour elle si bienveillants.

Ah ! comme elle aurait pu distraire la malheureuse châtelaine, si on lui avait permis de la soigner ! Une heure de lecture reposante, un promenade à petits pas autour de la pelouse, une sieste à l'ombre des grands arbres du parc, un travail auquel elle aurait fait quelques points par jour et qui, peu à peu, aurait pris tournure ; quelques lettres amicales qu'elle aurait écrites pour elle et d'autres qu'elle aurait reçues et lues avec plaisir... Plus tard, enfin, quelques visites... rares, courtes, espacées, mais qui auraient embelli la vie de la vieille dame et peuplé son souvenir.

Ah ! comme Sylvane imaginait un beau programme de petits soins, de distractions... pour faire renaître le sourire, forcer la pensée, ramener la volonté... une véritable cure de rééducation morale... un retour à la norme... une résurrection à la vie, en un mot !

Quand elle pensait à tout ce qu'elle voulait entreprendre pour le bonheur de sa tante, la jeune fille se demandait si ce n'était pas la destinée qui l'avait envoyée au château de Beauval pour y accomplir une mission déterminée, et elle se faisait alors un serment : celui de ne pas laisser passer l'occasion d'intervenir, si celle-ci se présentait.

Cependant, la jeune fille n'osait enfreindre ouvertement les si impressionnantes défenses de Mme Lepic ; elle sentait trop combien, en cas d'anicroche, la méchante femme l'aurait impitoyablement rendue responsable de toute aggravation dans l'état de la malade.

Sylvane, prudemment, se contentait de guetter les événements et d'attendre son heure.

Mais pendant qu'avec regret elle se tenait ainsi à l'écart, l'odieuse gouvernante ne perdait aucune occasion, auprès de Mme de Beauval, d'insinuer de méchantes choses sur l'innocente enfant.

— Cette petite n'a guère de cœur, vraiment ! affirmait-elle avec une feinte compassion. Jamais elle n'a eu l'idée de venir vous tenir compagnie... On ne la voit que pour les repas... Oh ! pour cela, elle est toujours prête !... Certes, à son âge, on a faim ! Mais le reste du temps, Mademoiselle se promène... Dieu sait où ! Ou bien elle dévore des livres, des livres.. quels livres ?... Ce n'est pas à moi de surveiller ses lectures !... Mais le résultat de tout ceci, c'est qu'elle vous laisse toujours seule, ma pauvre Ghislaine !... Cette fille est un petit monstre de sécheresse et d'égoïsme, en vérité.

Et la malveillante bonne femme haussait les épaules avec un sourire acerbe et venimeux.

La vieille tante ne répondait même pas, indifférente en apparence à cela comme à tout.

Cependant, le vague pressentiment de Sylvane ne la trompait pas ; sa présence auprès de la malade était peut-être la seule chose qui aurait pu faire sortir la pauvre femme de son rêve douloureux et lointain.

Parfois, pendant les repas, — seul terrain de rencontre autorisé par la terrible gouvernante, — le regard de la châtelaine s'attardait avec une sorte d'attention sur le visage de la nièce, comme si elle eût cherché une ressemblance.

Sylvane essayait alors de lui parler, de l'intéresser à quelque chose. Mais toute tentative de conversation directe était immédiatement coupée par la voix aigre et sèche de Mme Lepic, qui n'osait pas tout à fait dire à « cette fille » :

— Les enfants bien élevés ne parlent pas à table.

Une telle remarque eût été trop ridicule ! La matrone se contentait de couper la parole à l'intruse, sans aucun souci de se montrer elle-même fort mal élevée.

Quant à Pépin, il se renfermait dans un mutisme hostile et une sournoise réserve.

En somme, ces trois semaines de guerre avaient été, pour les Lepic, trois semaines de temps perdu. Le résultat visé, qui était de dégoûter Sylvane de la vie à Beauval et de l'obliger à fuir, n'était nullement atteint.

La jeune fille ne pensait même pas à partir, comme nous venons de le dire plus haut. Certes, elle ne s'amusait guère en ce beau château où, la plupart du temps, elle ne rencontrait que des visages revêches ; mais elle s'y était arrangé une petite existence à part, assez supportable. En dehors de l'ennui des rencontres inévitables avec la mère et le fils Lepic, ceux-ci n'existaient pas pour elle. Ils étaient à ses yeux comme des meubles très laids dont on ne pouvait se séparer, mais qu'elle évitait de regarder, tout simplement parce qu'elle ne les aimait pas. D'un autre côté, puisque Mme Lepic la surveillait et l'empêchait de voir sa tante, le seul être sympathique de la maison, elle s'arrangeait pour n'y voir personne et passait au dehors le plus de temps possible

Pourquoi aurait-elle quitté Beauval, son seul refuge naturel ?... La maison de sa tante ne représentait-elle pas, pour l'orpheline, l'unique asile familial qui lui fût normalement ouvert ?

D'autre part, comme tous les êtres jeunes et sincères, Sylvane aimait profondément la nature ; son âme était ardemment concentrée sur ce qui charmait son regard : les bois, la rivière, les plaines vallonnées jusqu'aux confins de l'horizon, les collines boisées où les noirs sapins dressaient leurs têtes pyramidales, le pittoresque village tassé au creux d'un vallon, le clocher de l'église si fièrement dressé par-dessus les toits rouges, toute cette atmosphère de paix saine et tranquille que représente la pleine campagne autour d'une minuscule bourgade.

Lorsque l'orpheline partait pour une de ces merveilleuses promenades, elle oubliait complètement la dame Lepic et son lourdaud de Pépin ! Après le grand silence du château engourdi, elle éprouvait le besoin de courir, de galoper, comme un jeune animal qui, tout à coup, aurait rompu sa chaîne ; et, ce moment d'animation passé, rien ne lui paraissait meilleur que de s'asseoir au bord de l'eau pour y rêver...

Non, certes, Sylvane ne songeait pas à quitter Beauval.

Partir pour aller où ? Retourner à la pension ? Ah ! non ! Sylvane en avait assez !

Aller chez son tuteur ? Celui-ci ne tenait pas à s'occuper d'elle, qui était sans fortune ; et, d'ailleurs, la maison toujours vide de ce vieux garçon était encore plus triste que Beauval.

Et puis... et puis ?

Et puis, si Sylvane avait osé lire tout au fond d'elle-même, elle aurait dut s'avouer que, depuis trois semaines, elle avait attendu quelque chose... Que, depuis trois semaines, si elle avait supporté tous les ennuis, toutes les brimades et toutes les attaques des Lepic sans même vouloir les remarquer et s'en fâcher, si même elle n'en avait pas véritablement souffert, c'est que, inconsciemment, sa pensée était ailleurs...

Il ne se pouvait pas qu'on ne reçoive jamais personne au château ?

Le jeune automobiliste qui l'avait conduite à Beauval ne lui avait-il pas affirmé y avoir été invité autrefois ?

Donc...

Elle n'osait pas conclure, mais sa physionomie s'illuminait en un délicieux sourire.

La campagne était belle en ce début de mai. Le printemps chantait dans les bois, sur la rivière aux nénuphars... et dans l'âme de l'orpheline !

Mme Lepic pouvait faire toutes les réflexions désagréables que ses ténébreux projets lui suggéraient ; tout son machiavélisme s'émousserait contre la lumière intérieure qui, depuis quelque temps, illuminait l'âme de Sylvane.

C'est que, timide encore et ignoré d'elle-même, un jeune espoir était né inconsciemment dans son cœur !

. . . . . .

Or, en ce bel après-midi de mai, la jeune fille se sentait un grand besoin de voir des fleurs, des feuilles naissantes, du ciel bleu, et de respirer librement l'air embaumé des bois aux bourgeons neufs.

Après un déjeuner assez morose, elle était montée dans sa minuscule chambrette et, devant le miroir terni, avait soigneusement vérifié sa coiffure et sa toilette. Une boucle refaite, un nuage de poudre, une légère touche de rouge sur les lèvres... voilà ! Le jeune visage apparaissait clair, rose et frais, tout illuminé par l'éclat des grands yeux sombres qui n'avaient besoin de nul bistre pour briller comme des escarboucles.

Elle quitta rapidement sa petite robe grise à manches longues, la seule où Mme Lepic ne pouvait trouver matière à critique et qu'elle mettait maintenant à chaque repas, pour éviter les remarques mordantes et fastidieuses de la dame.

Pour sortir, ce jour-là, elle fit toilette, cependant. Elle revêtit un souple costume de sport en tricot blanc, qui lui laissait la liberté des bras. Autour de son cou nu, elle noua un foulard de soie rose et orange. C'était une harmonie très douce qui mettait admirablement en valeur son teint clair et les reflets chauds de ses boucles brunes.

De nouveau, elle jeta un regard vers la glace étroite qui décorait sa chambre. Après avoir contemplé son image, elle eut un sourire ironique.

— Est-ce que je ne suis pas un peu folle de m'habiller aussi soigneusement ?... Serait-ce pour les vaches du père Bertrand ?... ou pour les dindons de Marotte ?... C'est bien de la peine perdue... Et pourquoi, vraiment ! pourquoi ?

Elle n'osa pas ajouter :

— Pour qui ?...

Elle eût peut-être craint, sans vouloir se l'avouer, de voir passer devant ses yeux clos un regard bleu... un regard étrangement clair dans un visage bronzé... un regard qui hantait parfois son souvenir, mais qu'elle n'avait plus jamais rencontré, en réalité, depuis le jour de son escapade.

Et, elle eût encore moins voulu le reconnaître, cela commençait à l'énerver singulièrement de ne pas avoir revu, de loin, certaine silhouette inoubliée... peut-être même cette absence totale d'un habitant de la région qu'elle eût dû normalement rencontrer à tout bout de champ, lui devenait-elle un peu pénible...

En dépit de ses efforts pour se le dissimuler, la jeune fille se rendait compte que là était la cause réelle du tenace espoir qui accompagnait chacune de ses sorties, comme aussi de la petite déception qui assombrissait un peu chaque retour.

Elle n'avait donc pas osé préciser :

— Pour qui ?...

Notre Radio-Bulletin

Vous entendrez aujourd'hui :

Sottens : 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, disques. 14 heures, Manon, opéra-comique en 5 actes, de Massenet. 16 h. 55, reportage du match Suisse-Allemagne. 19 h., radio-causeries. 19 h. 50, dernières nouvelles. 20 h., orchestre avec le concours de Mme Véréna Brunner, soprano. 21 h. 15, Pourquoi pæs moi ? sketch radiophonique. 21 h. 45, quelques airs de ballet.

Beromunster : 12 h., 12 h. 40, disques. 13 h. 45, ballades chantées. 16 h. 30, disques. 16 h. 55, reportage sportif. 19 h. 15, disques. 19 h. 55, le sextuor de Bâle. 20 h. 30, comédie paysanne. 21 h. 30, suite du concert.

Emissions à l'étranger : 20 h., programme régional anglais : Orchestre Philharmonique de Birmingham. 20 h. 15, Paris PTT, Marseille : Mireille, opéra-comique, Ch. Gounod. 20 h. 30, Nice, Rennes, Strasbourg : Concert symphonique par l'Orchestre national. 20 h. 30, Luxembourg : Music-hall. 20 h. 30, Bordeaux, Lyon, Radio-Paris : Soirée tournante. 22 h., Poste parisien : Cabaret.

Télédiffusion : 12 h., 13 h., 13 h. 30, 14 h., 14 h. 45, 16 h. 30, 18 h. 30, 19 h., concert. 20 h. 30, soirée tournante.

Vous entendrez dimæncbe :

Sottens : 10 h., culte protestant. 11 h. 15, gramo-concert. 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, disques. 14 h. 30, reportage cycliste. 18 h., disques. 18 h. 30, causerie religieuse protestante. 19 h., disques. 19 h. 50, dernières nouvelles. 20 h., le dimæncbe sportif. 20 h. 20, concert par l'Orchestre Radio Suisse romande. 21 h., Visite de Noces, pièce en 1 acte. 21 h. 45, suite du concert. 22 h. 15, musique de danse.

Beromunster : 9 h. 30, musique religieuse. 9 h. 50, chants religieux. 10 h., culte catholique. 10 h. 45, concert. 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, suite du concert. 13 h. 10, concert par l'Harmonie municipale de Berne. 14 h. 10, chants de jodel. 14 h. 30, répétition de l'émission radio-scol., 15 h., musique populaire. 16 h., musique populaire suisse. 17 h., culte protestant. 17 h. 45, chants populaires. 18 h. 10 à 19 h. 44, variétés. 19 h. 45, nouvelles et informations sportives. 20 h. 15, Titus, opéra en 2 æctes. 21 h. 25, sonate. 21 h. 55, Radio-orchestre.

Emissions à l'étranger : 20 h. 30, Lille : Werther, opéra-comique. 20 h. 30, Paris PTT : Théâtre.

Vous entendrez lundi :

Sottens : 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, disques. 18 h., musique de jazz. 19 h. 15, micro-magazine. 19 h. 50, dernières nouvelles. 20 h., la demi-heure Bob Engel. 20 h. 30, Fridolin et son copain. 20 h. 45, concert. 21 h. 15, émission pour les Suisses à l'étranger.

Beromunster : 11 h., concert. 12 h. 30, dernières. nouvelles. 12 h. 40, concert. 19 h. 45, dernières nouvelles et informations sportives. 20 h., Der Kobold im Objekt, suite radiophonique gaie. 21 h. 15, émission pour les Suisses à l'étranger.

SAMEDI 4 juin, à 15 h. 30 débutera à

L'ASTORIA

le célèbre orchestre

CARLO DELURE

ET SES VIRTUOSES 9581

10 musiciens

HARMONICA (Musique à bouche)

Attraction unique en Europe. Concert tous les jours, après-midi et soir

Le plus beau voyage de vacances

U. R. S. S.

Départ de Suisse : 20 juillet.
Départ de Paris : 21 juillet.
Retour à Paris : 4 août.

PARIS Anvers Mer du Nord Baltique - Leningrad - MOSCOU - Negoreloje - Varsovie - Berlin-Paris.

Dernier délai : **13 juin 1938**

Tout compris : **PARIS-PARIS** **390.-** francs suisses

Renseignements et inscriptions : Comité romand AUS, case **Gare 276, Lausanne**

Ou A. U. S. voyages, 20, rue du Mail, **Paris** (2e). (chèque postal Lebrun 287 28, **Paris**). 9579

Ville de La Chaux-de-Fonds

Marchés

Nous informons les marchands et la clientèle du marché qu'à titre d'essai, la clôture des marchés s'effectuera **à 13 heures,** dès le mercredi 8 juin 1938. Cet essai durera pendant tout le mois de juin. Les achats devront donc, dans la mesure du possible, être faits le matin. 9557

UNION POUR LE REVEIL

Lundi 6 juin, à 20 heures 9571

Chapelle Méthodiste, Progrès 36

Quatre Terrains

Réunion présidée par M. **L. CHARPILLOD** ancien industriel.

Invitation cordiale à tous. Invitation cordiale à tous.

Neuchâtel, Terreaux 9, Tél. 52.800. Chèques postaux IV. 2002 9514

La date du 11 juin est irrévocable. Le tirage ne sera en aucun cas renvoyé.

Avertissement

Des bruits fantaisistes et mensongers ayant été répandus ces jours derniers contre M. F. L'EPLATTENIER, administrateur à Neuchâtel, ce dernier avise le public que plainte pénale a été portée contre toutes personnes ayant soit provoqué, soit contribué à répandre ces bruits.

D'autre part, le soussigné se réfère à la déclaration officielle publiée dans la presse par le bureau du Comité de direction de la Loterie Romande confirmant, sur rapport de l'expertise fiduciaire, la parfaite régularité des comptes et l'ordre excellent régnant dans toutes les opérations effectuées par les services comptables ou autres de la Loterie Romande.

Le dommage éventuel causé par toutes affirmations contraires à la réalité entraînera immédiatement une action juridique en dommages et intérêts et tort moral devant la justice neuchâteloise.

Le mandataire de F. L'EPLATTENIER:
BOURQUIN, av.

9574

Belle occasion. Un vélo homme, état de neuf, à vendre, faute d'emploi. — S'adr. rue Ph.-H.-Matthey 31, 1er étage à droite. 9569

A vendre très beau buffet noyer poli, divan turc avec matelas crin, neuf ; deux matelas neufs, lit turc remonté, petit modèle, avantageux ; armoire à 2 portes, duvets, oreillers, beau divan moquette moderne, une glace, seilles, chevalets, etc. — S'adresser Parc 21, au 1er étage. 9570

A vendre un lit complet deux places, crin animal, duvet édredon, bas prix. — S'ad. Progrès 119, 2me milieu. 9506

Occasion. A vendre une radio Philipps continu, en bon état, fr. 45.-, un lit émail blanc, sommier métallique, sans literie, un piano noir. — Numa-Droz 161, 2me à droite. 9548

A louer pour le 31 octobre 1938 ou avant, suivant desir, joli logement de trois pièces, au soleil, balcon, w.-c. intérieurs et toutes dépendances. — S'adr. Menuiserie J. Heiniger, rue de la Cure 6. 9531

A louer pour le 31 octobre, beau logement de 3 pièces, au soleil. — S'adresser Côte 10, au 1er étage. 9507

Beau logement de 2 ou 3 chambres, cuisine, toutes dépendances, remis à neuf et grands dégagements, à louer de suite ou à convenir. Bas prix. — S'adresser rue du Pont 32a, au 1er ét. 9505

Chambre meublée, au soleil, à louer tout de suite. Chauffage central. — S'adr. Numa-Droz 112, 1er étage. 9522

Beau local au centre, chauffage, eau, w.-c. ; conviendrait pour peintre ; serait partagé avec preneur sérieux. — S'adresser au bureau de *La Sentinelle.* 9528

Etat civil de Neuveville

Avril et Mai 1938

NAISSANCE

Mai 24. Straum, Hans-Ruedi, fils de Robert, de Oberthal, à Neuveville.

MARIAGES

Avril 19. Pienninger, Arnold-Willy, de Buron, à La Chaux-de-Fonds, et Hasler, Gertrude, de Walkrigen, à Neuveville. — 29. Von Gunten, André Daniel, de Sigriswil, à Neuveville, et Girard, Carmiline-Eugénie-Thérèse, de et au Landeron. — 30. Roth, André-Willy, de Welschenrohr, et Junod, Yvonne-Adrienne, de Lignières, les deux à Neuveville.

Etat civil du Locle

du 3 juin 1938

NAISSANCE

Josiane Marie Cécile Schumacher, fille de Fernand-Marius, horloger aux assortiments, et de Irène-Bernadette, née Vernier, Bernoise et Neuchâteloise.

DECES

César Perret, boîtier, né le 17 septembre 1880, Neuchâtelois. (Banque 9.)

PROMESSES DE MARIAGE

Bernard-Aimé Huguenin Elie, ouvrier aux assortiments, Neuchâtelois, et Georgette Simonet, Fribourgeoise.

Jean-Etienne Barbieri, menuisier, Neuchâtelois, et Louise-Maria Knecht, Lucernoise.

LE LOCLE - Services mortuaires

Dimanche 5 juin, à 13 h. :

Enterrement, sans suite, de M. César Perret, depuis Banque 9.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

du 3 juin 1938

NAISSANCES

Challandes, François-William fils de Paul-William, decolleteur, et de Alice née Humberset, Neuchâtelois.

Jacot-Descombes, Bernard-Georges, fils de Georges Armand boîtier, et de Edmée Suzanne née Robert-Grandpierre, Neuchâtelois.

PROMESSES DE MARIAGE

Vögtli, Ernest, lapideur, Soleurois, et Bel, Germaine-Nelly, Française.

MARIAGES CIVILS

Hilpert, Karl-Eduard, commis, Bâlois et Argovien, et Pfeifler, Blanche-Annie, Neuchâteloise.

Droz, Paul-Arthur, horloger, Neuchâtelois, et Stauffer, Marguerite-Hélène, Bernoise et Neuchâteloise.

Frutschi, Jean-Louis, agriculteur, et Maurer, Gertrude-Madeleine, tous deux Bernois.

Zanoni, Alberto-Vittorio-Giuseppe, pierriste, Italien, et Stæmmherr, Ida, Neuchâteloise.

Rossetti, René-Pascal, nickeleur, Neuchâtelois, et Hirschy, Lydia-Nelly, Bernoise.

Pfister, Vital-Amédée, chaudronnier, Bernois, et Huguenin, Nelly-Ruth, Neuchâteloise.

Prœllochs, Raymond-Pierre, sertisseur, et Robert-Tissot, Jeanne-Madeleine, tous deux Neuchâtelois.

DECES

9016. Landry, Charles-Arthur, époux de Marie-Elise née Simon, Neuchâtelois, né le 8 juin 1872.

Inhumation

Samedi 4 juin, à 13 h. 30:

M. Landry, Charles-Arthur, depuis Cheminots 23, sans suite.

Nouvelles brèves

Le Grand Conseil d'Uri a adopté à l'unanimité moins deux voix socialistes, la loi sur l'interdiction du parti communiste et autres organisations dangereuses à l'Etat.

— M. et Mme Knöpfel-Schloch, âgés respectivement de 82 et 81 ans, fêtent aujourd'hui leurs noces de diamant, en pleine possession de leurs facultés intellectuelles et physiques.

— A l'occasion d'un exercice du bataillon 91, près du pont de Haldenstein, un cheval effrayé s'est emballé. Un deuxième cheval, qui avait été mis sur son chemin par la troupe fut projeté de côté. L'animal effrayé pénétra dans une colonne de mitrailleurs en marche et tomba, entraînant plusieurs soldats dans sa chute. Trois d'entre eux furent transportés à l'hôpital où l'on constata que les blessures sont sans gravité ; l'un d'eux a plusieurs côtes enfoncées. Trois autres soldats, légèrement blessés, ont poursuivi les exercices.

A l'Etranger

Une des plus grandes verreries de Pologne a été la proie d'un incendie à Petrikau, près de Lodz. Au cours des travaux de sauvetage, huit personnes ont été grièvement brûlées. Les dégâts atteignent plus d'un million de zlotys.

— Dans les Carpathes, trois bergers surpris par une tempête de neige sont morts gelés.

— Près des Açores, un voilier portugais a coulé. L'équipage a pu être sauvé.

— Un bac chargé de sept personnes qui passait la rivière Cavada à Vieira de Minho a fait naufrage. Cinq passagers, dont une femme et un enfant, se sont noyés.

— Les mariniers grévistes des deux compagnies de navigation Citerna et Lyonnaise de navigation ont établi la nuit dernière un barrage de péniches sur la Saône, à la Mulatière, à proximité du confluent de cette rivière avec le Rhône.

— Hier matin, à l'aube, à Oran, deux indigènes qui avaient frappé de 112 coups de couteau un camarade ouvrier agricole comme eux ont été guillotinés.

— A l'occasion de la visite du roi et de la reine d'Angleterre en France, le gouvernement a décidé de fixer un jour férié qui sera probablement celui de l'arrivée sur le sol français des souverains britanniques.

— Une élection partielle a eu lieu hier dans la circonscription du West Derbyshire. Le candidat conservateur, M. Henry Hunloke, a été élu par 16,740 voix contre 11,216 à son concurrent travailliste.

— Trois mineurs ont péri dans un accident de mine à Clowne (Derbyshire). Huit ont été blessés et transportés à l'hôpital.

Un monstre

Paris, 4 juin.

Le journal « Ce soir », dans un télégramme de son envoyé spécial permanent à New-York annonce que le kidnapper du petit James Cash a été arrêté. Il s'agit d'un certain William Campbell, propriétaire d'un café louche à Miami. Après un long interrogatoire, W. Campbell, dénoncé par une lettre anonyme, avouait son crime. Il avait tué le garçonnet en même temps qu'il demandait sa rançon.

En Tchécoslovaquie

Des excuses à propos d'un incident

Prague, 4 juin. (Ag.)

A la suite d'un rapport, aux termes duquel des soldats tchèques se seraient emparés, dans la commune de Ullersdorf, d'un drapeau allemand, sans avoir le droit de le faire, M. Krofta, ministre tchécoslovaque des affaires étrangères, a rendu visite à l'ambassadeur allemand résidant à Prague. Le ministre l'avisa de l'incident et donna l'assurance que les fautifs seraient punis. D'une manière générale, il exprima les regrets du gouvernement de Prague au sujet des incidents occasionnés par certains organes militaires subalternes.

Incident stupide

Prague, 4 juin. (Havas.)

A Haslau près d'Asch, quartier-général de M. Henlein, un agent de police auxiliaire en état d'ivresse s'est livré à divers excès dans un cabaret où étaient réunis des Allemands. Ceux-ci allèrent chercher les gendarmes. Le policier tira des coups de revolver en l'air sans blesser personne. Il a été arrêté et sera puni avec toutes les rigueurs de la loi.

Le Conseil siégera en permanence

Prague, 4 juin. (Havas.)

Un communiqué officiel annonce que le président du Conseil et les membres du Conseil restreint siégeront en permanence la semaine prochaine.

Manifestation socialiste

Prague, 4 juin.

Hampl, président du parti travailliste social-démocrate, déclara qu'au cours du jubilé de dimanche, le congrès du parti manifestera, avant tout, en faveur de la République tchécoslovaque et de la démocratie. Cette manifestation n'est dirigée contre personne. Un cortège défilera dans les rues de Prague, à cette occasion.

DETENTE !

Prague, 4 juin. (Havas.)

Les milieux politiques tchécoslovaques déclarent : Bien que le gouvernement maintienne intégralement les mesures militaires prises le 21 mai, certains réservistes convoqués à cette époque sont actuellement renvoyés dans leurs foyers pour que les travaux agricoles ne se ralentissent pas. Au sujet de la classe appelée sous les drapeaux, le gouvernement ne changera pas ses dispositions et il attend l'évolution de la situation.

Tarragone et Canton sous les bombes fascistes
Paris et Londres protestent à nouveau
Un appel de Georges Lansbury

Un Suisse arrêté à Lyon

Lyon, 3 juin.

La Sûreté lyonnaise a procédé à l'arrestation d'un garçon de restaurant de Lausanne, qui aurait dérobé quelques milliers de francs.

A la Chambre des Communes

☛ Lansbury fait appel à la collaboration européenne

Londres, 4 juin. (Havas.)

Un débat sur l'apaisement économique dans le monde s'est engagé hier après-midi à la Chambre des Communes à l'occasion de l'ajournement des Chambres pour les fêtes de la Pentecôte. Lansbury a demandé à la Chambre de considérer le fait que le seul remède autre que la guerre réside dans un apaisement économique à travers le monde. Il s'est déclaré convaincu que la paix ne pourra être maintenue que lorsque les nations seront prêtes à coopérer en se répartissant les matières premières, les territoires et les marchés mondiaux.

Dix personnes carbonisées

Varsovie, 4 juin.

Dans un incendie qui a éclaté au village de Dzwonowicze dans la Voïvodie de Kielce, 10 personnes ont péri carbonisées.

En Espagne

La résistance des gouvernementaux

Barcelone, 4 juin. (Havas.)

Le communiqué du ministère de la défense nationale signale qu'une attaque insurgée sur les positions de Piedras de Aolo, dans le secteur de Sort (Est) a été repoussée hier. Sur le front du Levant, des attaques ennemies contre la hauteur de Morron dans le secteur de Mora de Rubielos ainsi qu'au sud-ouest de Puebla ont été également repoussées. Dans la zone de Culla, les Franquistes, au prix de lourdes pertes, ont occupé la hauteur de Ortal. L'aviation a opéré avec grande efficacité notamment contre les aérodromes insurgés de Caude et de la Cenia. Enfin sur le front d'Estramadure les républicains se sont emparés des cotes 304 et 300 au sud-est de Madrigalejo ainsi que des hauteurs de la Colocha dans le secteur de Villar de Rena.

Dans le secteur de Mosqueruela, situé à 30 kilomètres au nord-ouest de Mora de Rubielos, la progression insurgée est contenue depuis un mois malgré de nombreuses tentatives.

☛ Tarragone bombardé

Barcelone, 4 juin. (Havas.)

On communique que des avions insurgés ont bombardé à 16 heures Tarragone. Vingt bombes explosives et 40 bombes incendiaires ont été jetées. Elles ont détruit une quinzaine d'édifices. On compte jusqu'à maintenant 10 morts et 25 blessés.

L'OPTIMISME DU MINISTRE IRUJO

Perpignan, 4 juin. (Havas.)

M. Irujo, ministre d'Etat de la République espagnole se rendant à Paris, a été interrogé à son passage à Perpignan sur le projet de médiation britannique. Il a répondu que les intentions anglaises partaient de sentiments de haute humanité, mais que la réalisation d'un tel projet n'était pas une question d'heures: « Chaque heure, a-t-il dit, est un point gagné par les Républicains ». Le ministre n'a pas répondu lorsqu'on lui demanda s'il prévoyait que la guerre serait longue, mais il s'est félicité du moral des troupes et de leur progression technique sous les ordres de jeunes officiers pleins d'ardeur. M. Irujo a affirmé qu'aucune divergence doctrinale n'existe plus au front et que la victoire de Franco ne pourrait provenir que de l'effondrement total des fronts, ce qu'il ne croyait pas. Le ministre a signalé enfin que l'apaisement religieux se faisait et que la paix spirituelle était définitive.

Pour venir en aide au gouvernement espagnol

Londres, 4 juin.

Le Comité national de l'Amalgamated Engineering Union a adopté une résolution tendant à contraindre le gouvernement britannique à reconnaître les droits du gouvernement espagnol avec un additif demandant que des armes soient fournies à l'Espagne gouvernementale. Le Comité a décidé de recommander à ses membres de participer aux entreprises d'aide industrielle volontaire — fabrication de matériel non frappé par l'accord de non-intervention par des ouvriers britanniques pendant les heures de loisir — et constituer un fonds de 50,000 livres que les adhérents de l'Union seront invités à alimenter sur la base de un shilling par mois en vue de l'achat de camions automobiles destinés au gouvernement espagnol.

☛ LES ETATS-UNIS PROTESTENT

Washington, 3 juin. (Havas.)

Le Département d'Etat a remis à la presse une note exprimant sa réprobation énergique au sujet des récents bombardements aériens des populations civiles d'Espagne et de Chine.

Londres et Paris interviennent auprès de Franco

Paris, 4 juin. (Havas.)

Au cours d'un entretien avec M. Bonnet, ministre des affaires étrangères, l'ambassadeur de Chine a évoqué les récents bombardements de Canton par l'aviation japonaise et a demandé que les puissances qui se préoccupent des bombardements analogues de villes ouvertes espagnoles, interviennent pareillement en Extrême-Orient pour y mettre fin.

D'autre part, on apprend que comme suite à l'initiative prise par la France aussitôt après le bombardement de Granollers, les cabinets de Paris et Londres ont fait une démarche auprès du gouvernement de Salamanque, pour lui demander d'abandonner de telles pratiques. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre au Vatican ont été chargés de solliciter l'appui du Saint-Siège pour leur intervention humanitaire à Salamanque. Ces démarches ont constitué l'un des principaux sujets des conversations que M. Bonnet eut vendredi après-midi avec sir Eric Phipps.

L'entrevue de M. Bonnet avec l'ambassadeur de Turquie a porté sur la situation du sandjak d'Alexandrette.

Au sujet de la question tchécoslovaque, les renseignements parvenus à Paris indiquent que M. Hodza n'aurait pas une impression pessimiste sur les pourparlers qu'il conduit actuellement avec les chefs du parti des Allemands des Sudètes.

A la fin de soirée, M. Georges Bonnet a reçu l'ambassadeur d'Allemagne.

Un discours qui mérite d'être médité

Les Etats-Unis ne peuvent plus se désintéresser des problèmes européens

Washington, 4 juin. (Havas.)

M. Cordell Hull a prononcé un discours à Nashville, à l'assemblée annuelle de l'association du barreau de Tennessee. Il a développé le thème que la paix véritable ne peut être assurée que par le respect du droit international et des traités, la doctrine de la lutte armée « naturelle et inévitable » devant faire place à des principes internationaux plus élevés. Le respect de la loi et de la parole donnée est tombé à un niveau extraordinairement bas. La glorification de la guerre résonne encore dans de nombreuses régions du globe. La force armée est impudemment employée comme un instrument de politique, comme un moyen de parvenir à des fins nationales par l'agression. Elle est utilisée avec une sauvagerie et une brutalité qui outragent notre instinct d'humanité ». C'est pourquoi les Etats-Unis ne doivent pas se désintéresser de ce qui se passe hors de leurs frontières. Le secrétaire d'Etat a terminé alors son discours par une vibrante déclaration :

« Alors que le monde est en proie à un profond désarroi économique, a-t-il dit, nous sommes prêts à nous joindre aux autres nations pour que tous les efforts soient faits en vue de restaurer et de renforcer des rapports économiques sains et féconds. Alors que le monde gémit sous la charge sans cesse accrue des armements, nous sommes prêts à nous joindre aux autres nations pour qu'une action énergique soit poursuivie en vue d'amener un accord efficace sur la limitation et la réduction progressive des armements. »

La lutte contre les taudis

Washington, 4 juin. (Havas.)

M. Roosevelt a autorisé l'ouverture d'un crédit de 57 millions de dollars pour la destruction des taudis et la reconstruction d'habitations bon marché dans plusieurs villes des Etats-Unis.

L'invasion japonaise en Chine

L'avance chinoise

Hankéou, 4 juin (Chekiai.)

Le porte-parole militaire chinois a annoncé qu'avec la reprise de Feng-Ling-Tu, toute la partie sud-ouest de Chansi, entre Yungchi et Yih Siang est maintenant débarrassée des troupes japonaises.

Canton sous les bombes

Canton, 3 juin. (Reuter.)

Huit avions de bombardement japonais ont survolé Canton et jeté des bombes sur divers quartiers, notamment à proximité de la gare de Tai Tai Chaiao, où des milliers de réfugiés attendaient d'être évacués sur Hong-Kong.

On craint que de nombreux réfugiés n'aient été victimes de ce bombardement.

Canton, 4 juin. (Havas.)

Le bilan des victimes du raid aérien d'aujourd'hui serait de 35 tués et blessés.

Vers la rupture officielle des relations diplomatiques !

Hankéou, 4 juin. (Reuter.)

Dans les milieux politiques, on s'attend à la prochaine publication par le gouvernement chinois d'une déclaration importante sur les relations sino-japonaises, bien que les cercles officiels se refusent à révéler quoi que ce soit de ce document. On apprend de bonne source que le gouvernement aurait l'intention d'annoncer la fermeture de l'ambassade de Chine à Tokio, ce qui signifierait la rupture officielle des relations diplomatiques entre les deux pays.

Bulletin météorologique

Ce matin, le ciel était légèrement nuageux. La température s'est abaissée sensiblement sur les hauteurs. Le temps clair se maintiendra tout d'abord, puis plus tard, il deviendra instable, avec des perturbations orageuses.

EN SUISSE

L'opposition patronale à la réduction des heures de travail

A Genève, la conférence internationale du travail s'est réunie, vendredi après-midi, afin de procéder à la constitution de ses neuf commissions.

A propos de la création de la commission sur la généralisation de la réduction des heures de travail, M. Oersted, délégué patronal du Danemark, a fait certaines observations. L'adoption d'une convention internationale sur ce point particulier est dangereuse et inapplicable, dit-il. Le groupe patronal est prêt à participer à toute discussion d'ordre général sur la question, mais presque unanimement il se refuse à apporter son concours pour mettre sur pied un projet de convention jugé dangereux tant pour les intérêts directs des patrons que pour ceux de la communauté elle-même.

L'initiative sur les transports

Le Conseil fédéral a pris connaissance d'un rapport de l'Office fédéral de statistique dont il résulte que sur les 391,821 signatures en faveur de l'initiative sur les transports de marchandises, 7,061 étaient non valables. Par conséquent, l'initiative a recueilli 384,760 signatures valables, ce qui représente un record.

Atterrissage forcé d'un avion militaire italien à Locarno

Avant-hier soir, un avion militaire italien, après avoir survolé à basse altitude Locarno et la Vallemaggia, a atterri sur un champ à Saleggi. Le train d'atterrissage de l'avion a été endommagé. Il s'agit d'un Breda 25, qui était piloté par un jeune aviateur de 19 ans. Il a déclaré qu'il avait perdu l'orientation en raison du brouillard et qu'il se croyait au-dessus du lac de Côme. Une enquête est ouverte ; l'appareil reste sous la surveillance d'agents de police.

Politique bernoise

Comme seulement 4 membres du Conseil d'Etat bernois peuvent appartenir à l'Assemblée fédérale et qu'à la suite des récentes élections du gouvernement cantonal, cinq d'entre eux sont membres soit du Conseil national, soit du Conseil des Etats, à savoir MM. Mouttet, conseiller aux Etats, et Joss, Stähli, Grimm et Mœckli, conseillers nationaux, l'un d'eux devra donner sa démission. La solution est intervenue comme suit, le camarade Mœckli, conseiller national, démissionnera après les vacances d'été au moment où il prendra son mandat de conseiller d'Etat. Fritz Giovanoli, secrétaire du parti socialiste bernois, lui succédera au Conseil national.

Un scandale

La « Thurgauer Arbeiter Zeitung » annonce que la Chambre d'accusation thurgovienne, sur la proposition du procureur du canton, a décidé de renvoyer devant le Tribunal de district d'Arbon, les citoyens suisses qui, le 2 avril dernier, à l'occasion de la fameuse assemblée des nazis, ont manifesté contre les provocations hitlériennes, vient de punir sévèrement ces infractions par des amendes de 400 francs, plus les frais. Dans son rapport, le procureur du canton parle des citoyens en question comme s'il s'agissait de malfaiteurs de droit commun. Le camarade Rodel, rédacteur de notre confrère thurgovien, est parmi les condamnés. Le Comité du Parti socialiste d'Arbon et l'Union ouvrière ont décidé d'interjeter un recours contre ces condamnations. Une collecte est ouverte en même temps en faveur des condamnés. En outre, le Parti socialiste, l'Union ouvrière, le Comité pour la défense de la liberté et la section d'Arbon du Mouvement de la monnaie franche ont décidé d'organiser une grande manifestation pour la défense de l'indépendance du pays le 10 juin prochain. Prendront la parole, M. Kronauer, président du Comité pour la défense de la liberté, Bringolf, conseiller national, et Sonderegger, ancien conseiller aux Etats.

Le St-Gothard fermé par les neiges

L'Automobile-Club de Suisse communique que la route du St-Gothard est de nouveau fermée par des gonfles de neige. Les travaux de déblaiement sont en cours et on compte pouvoir les terminer jusqu'à ce soir. Pour le cas où les conditions atmosphériques ne seraient pas plus favorables durant les Fêtes de Pentecôte, les chemins de fer fédéraux organiseront en plus des trains prévus à l'horaire, selon les besoins, un certain nombre de trains spéciaux.

Si les conditions atmosphériques ne s'améliorent pas, l'Automobile-Club de Suisse recommande à tous les automobilistes qui se rendront en haute montagne pendant les jours de Fêtes de se munir de chaînes pour parer à toute éventualité.

AU CONSEIL FEDERAL

Le rapport sur la neutralité intégrale

Dans sa séance de vendredi, le Conseil fédéral a approuvé son rapport aux Chambres sur la neutralité de la Suisse au sein de la Société des Nations. Le rapport contient les différents documents à ce sujet et le Conseil fédéral conclut comme suit :

« La résolution du 14 mai marque une date importante dans l'histoire de la neutralité suisse. Après avoir fait certaines concessions à l'idée de la solidarité internationale, force nous a été de revenir, en raison des circonstances, à notre conception traditionnelle de la neutralité. Après les changements survenus dans la situation politique générale, la Suisse sise au cœur de l'Europe, n'était plus en mesure, à peine de s'exposer aux plus graves périls, de participer à une action coercitive contre un Etat en rupture de pacte. Le souci de son indépendance et de sa sécurité lui commandait un retour à la neutralité intégrale. Ce retour a pu s'opérer sans qu'elle soit obligée de renoncer à sa qualité de membre de la Société des Nations. Nous nous en félicitons.